

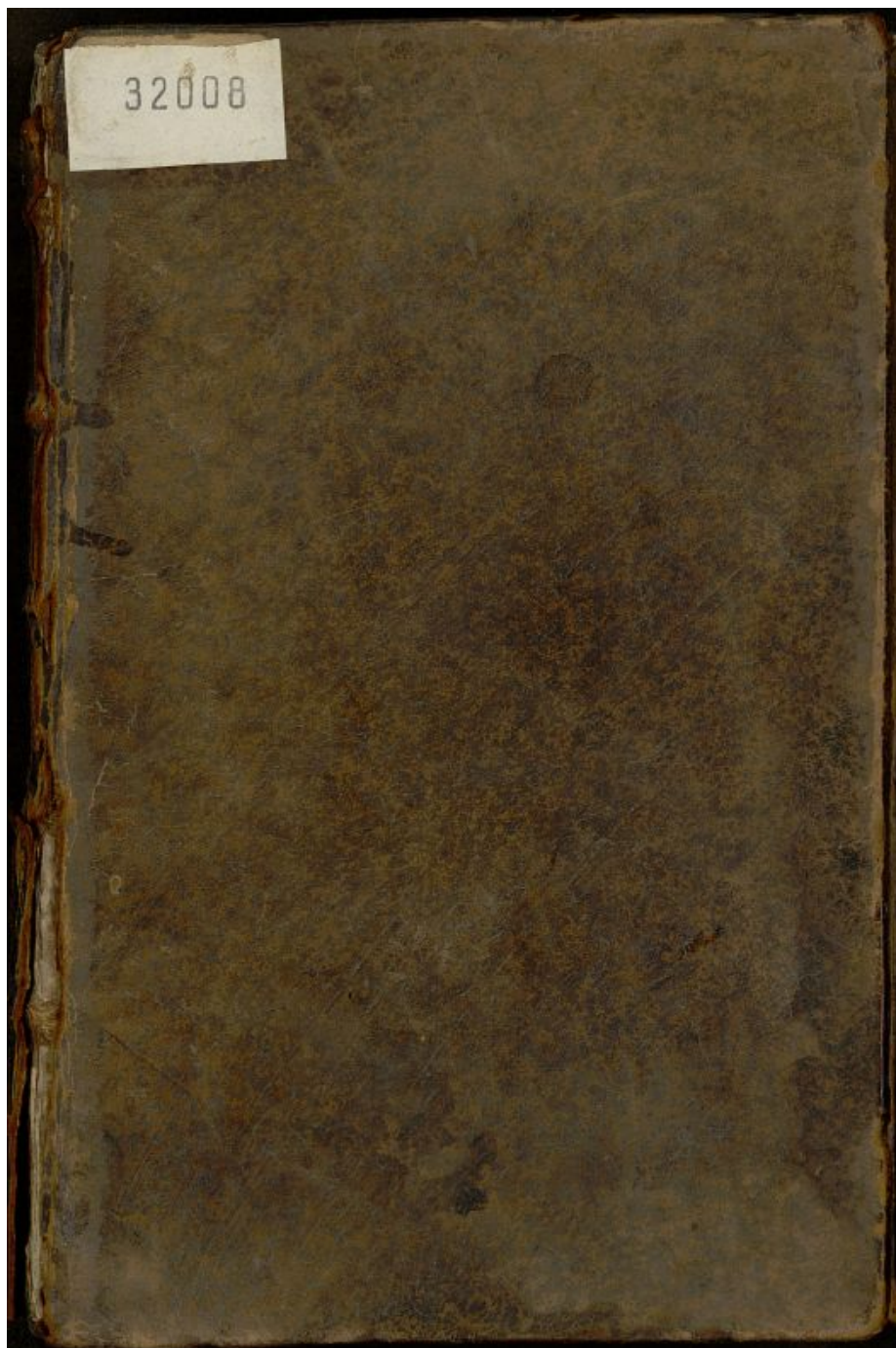
Bibliothèque numérique

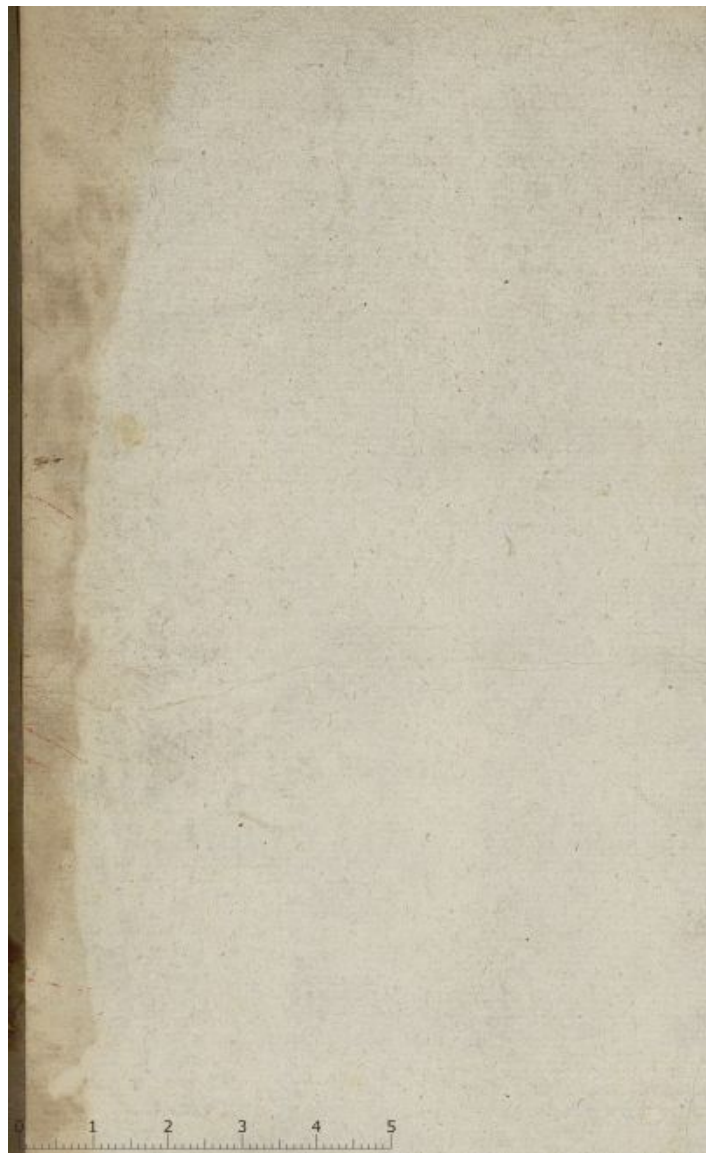
medic@

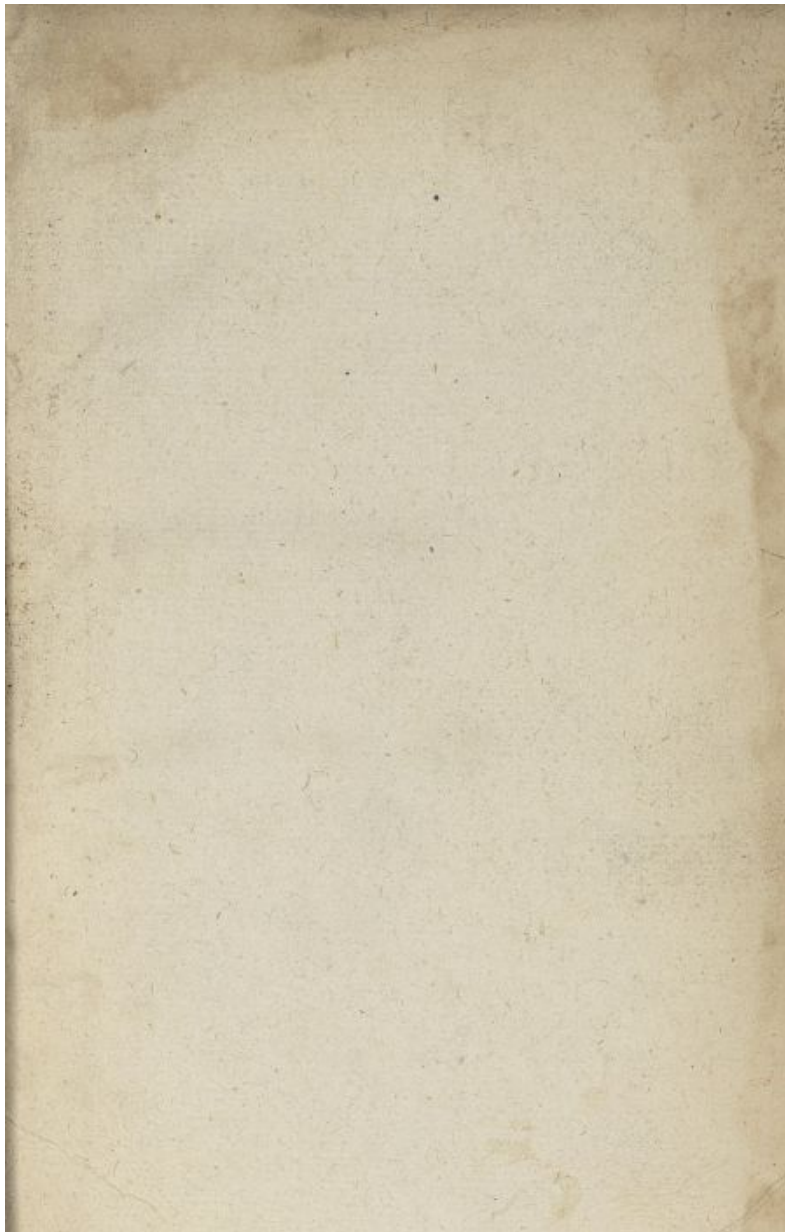
**Thuillier, Charles. Observations sur
les maladies veneriennes et sur un
remede qui les guerit seurement et
facilement**

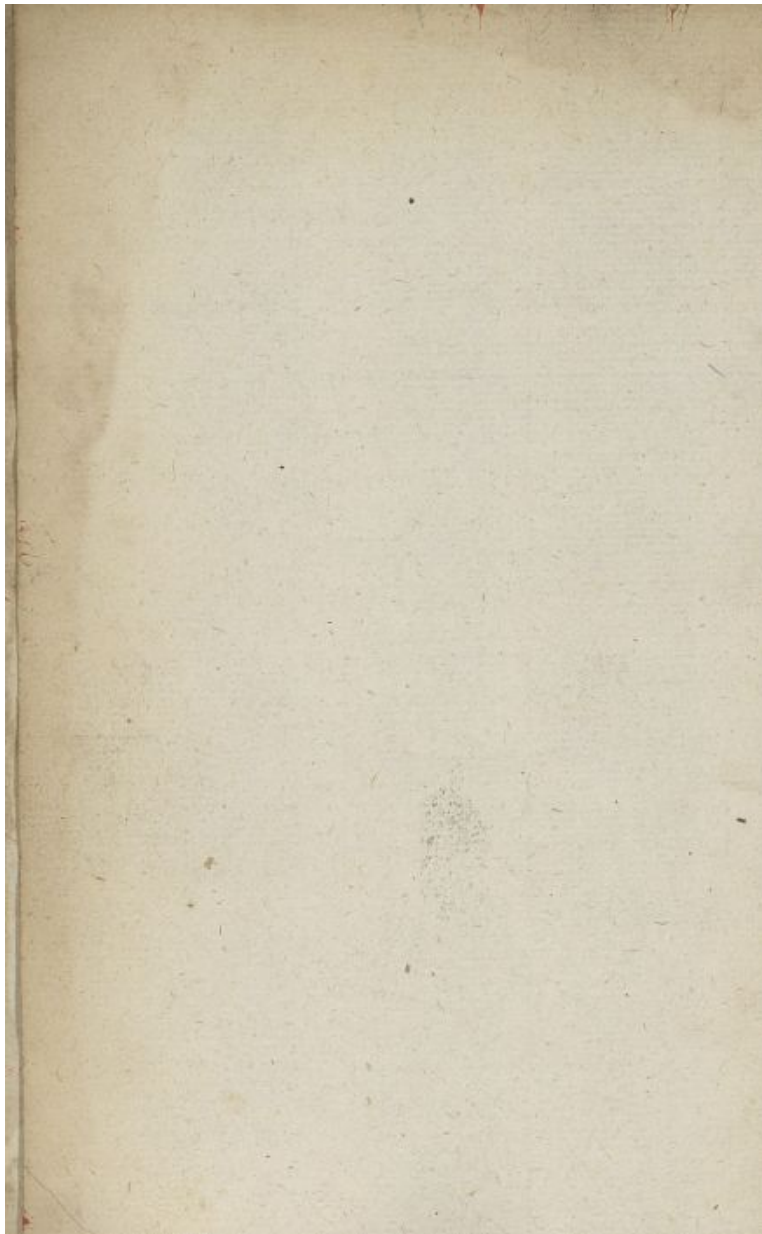
A Paris, chez l'Auteur, 1684.

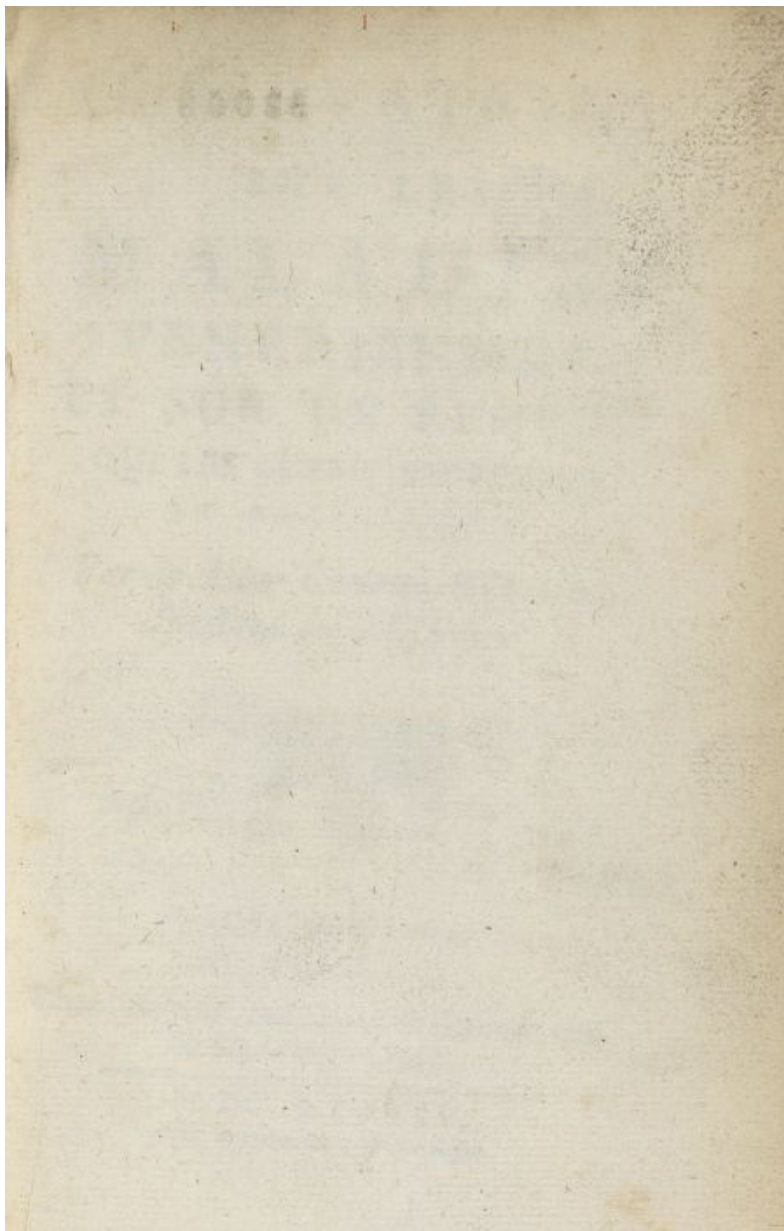
Cote : 32008

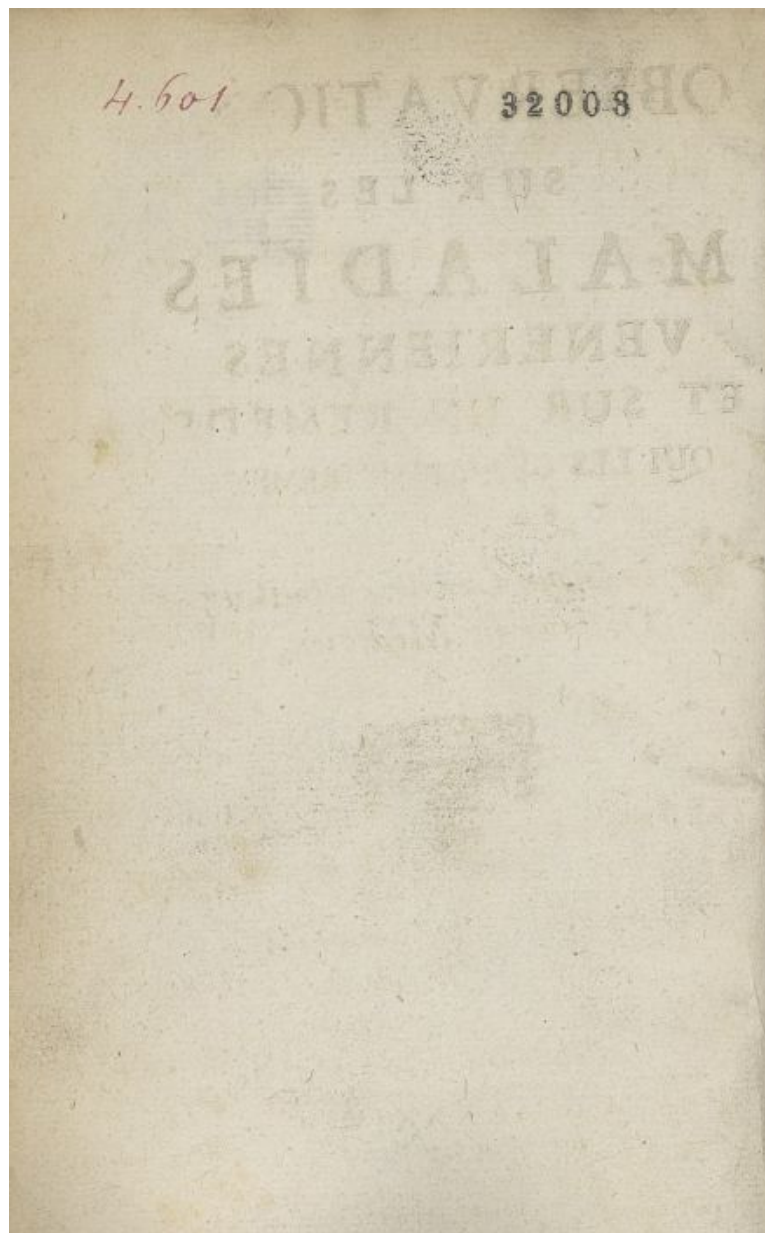












OBSERVATIONS
SUR LES
MALADIES
VENERIENNES
ET SUR UN REMEDE
QUI LES GUERIT SEUREMENT
ET FACILEMENT.

*Par le Sieur Charles Thuillier
Docteur en Medecine.*



32008

Imprimées à Rouen, & se trouvent

A PARIS,

Chez l'Auteur, rue Simon le Franc proche
le Signe de la Croix.

M. DC. LXXXIV.

Avec Approbations, & Permission.

OBSERVATIONS
SUR LES
*Ex me hoc habetote quod Morbi
Gallici, Arcanum, sit Remedium.*
Paracelsus Libr. I. de Tumor Pustul.
& Ulcerib. Morb. Gall. Cap. X.

Fautes.

Corrections.

Page 5. ligne 19. *conjecturalem.*

- | | |
|------|---|
| 23. | 11. <i>quæcunque acriset.</i> |
| 24. | 22. <i>πρωτοῦς.</i> |
| 25. | 6. <i>quelquesunes.</i> |
| 27. | 2. <i>contribué à leur.</i> |
| 61. | 17. <i>ajoutez & qui devant étoit.</i> |
| 94. | 7. <i>odeur.</i> |
| 95. | 12. <i>εἰ ποίμν.</i> 13. <i>μενεμνῆς.</i> |
| 106. | 1. <i>menfes.</i> |
| 107. | <i>à la marge, ἀγγεω.</i> |
| 108. | <i>à la marge, σιγνησμου. ibid. effertes.</i> |
| 109. | 10. <i>Chilyficationem.</i> |

APPROBATIONS.

NOUS soussigné Docteur en Medecine & Doyen du College des Medecins de Rouën, certifions avoir veû & leû un Livre intitulé : *Observations sur les Maladies Veneriennes, & sur un Remede qui les guerit facilement*, auquel je n'ay rien remarqué que de tres-Ortodoxe, & de tres-conforme aux Genies du grand Hipocrate, & du Docteur Paracelse. En foy de quoy j'ay signé, à Rouën ce troisieme jour de Mars mil six cens quatre-vingts-quatre. Signé, BOUJONNIER.

IE soussigné Docteur en Medecine, aggregé au College de Rouën, atteste avoir leû un Livre intitulé, *Observations sur les Maladies Veneriennes, & sur un Remede qui les guerit seurement & facilement*; Par Monsieur THVLLIER, Docteur en Medecine, dans lequel je n'ay rien remarqué de contraire aux veritables maximes de la Medecine, ny qui doive en empescher l'Impression, au contraire l'Auteur ayant par de judicieuses recherches, decouvert un Remede pour la cure des Maladies Veneriennes, sans exposer les Malades aux incommoditez de ceux qu'on est obligé d'employer pour les guerir, son Ouvrage, ne peut estre que tres-utile au public. FAIT à Rouën le vingt-troisieme Février mil six cens quatre-vingts-quatre. Signé, L'HONORE.

PERMISSION.

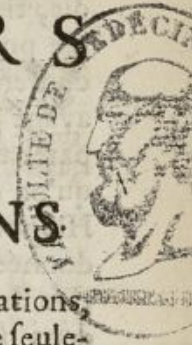
VEU les Attestations des Medecins, permis
d'Imprimer lesdites Observations. FAIT ce
vingt-septieme Mars mil six cens quatre-vingts-
quatre. Signé, DE BREVEDENT.

Le Collège de Roan, sur les Attestations des Medecins, a permis
d'Imprimer lesdites Observations. FAIT ce
vingt-septieme Mars mil six cens quatre-vingts-
quatre. Signé, DE BREVEDENT.

DISCOURS

SUR CES

OBSERVATIONS.



EN donnant au Public ces Observations, on ne se propose pas de luy faire seulement un détail de plusieurs Cures qui ont eu un succès assez heureux pour pouvoir en être content; il y auroit en cela moins d'utilité que de vanité. On y a donc une vuë plus noble plus relevée & qui a plus de proportion à l'excellence & au mérite de la Medecine. Le grand & l'illustre Chancelier Bacon dans son ouvrage *De la dignité des sciences & des moyens d'en procurer le progrès*, remarque que ^{Lib. 4. cap. 2.} la Medecine qui paroist avoir été assez cultivée en quelques chefs, n'a pas néanmoins pris tout l'accroissement qu'elle devoit: on a par exemple beaucoup écrit sur les maladies, le fruit que l'on en a tiré jusqu'icy a été tres-mediocre. On y a plustost rebatu une même matiere qu'on n'y a ajouté des choses qui méritent quelque estime & quelque

A

considération ; ce qu'on y a fait , comme il dit , tient plus du cercle qui roule sur le même point & ne sort jamais d'une même circonférence que de la ligne qui marche en avant & qui a du progrès indefini. Pour reparer un si considerable défaut , il estime qu'on doit reprendre la pratique du grand Hippocrate qu'on a trop legerement abandonnée : Ce grand homme dressoit la narrative des maladies qu'il traittoit , & des accidens singuliers qui les avoient accompagnées : il réduisoit ses observations à trois choses , à l'histoire des maladies , à la methode qu'il avoit tenuë pour les traiter , & à l'évenement par lequel le mal avoit pris fin. Après l'exemple si exprés & si convaincant de celui qui est regardé comme le pere de la Medecine, il ne faut point , dit le Chancelier d'Angleterre, en chercher d'étrangers , ou en puiser dans les autres sciences ; C'est ainsi que dans la Jurisprudence on est si soigneux de faire des recüells des cas les plus notables & des décisions nouvelles, afin de s'y instruire plus seurement sur les questions extraordinaires qui surviennent tous les jours. Pour rendre ces observations de Medecine utiles, il faut, dit ce sçavant homme, qu'elles soient redigées avec exactitude & avec jugement;

on ne doit pas y comprendre les choses communes, & qui arrivent à toute heure; un pareil travail seroit sans bornes & sans utilité; mais aussi elles ne doivent pas n'être formées que des evenemens rares & surprenants, comme il a été pratiqué par quelques Auteurs; Car, ajoûte-t'il, il y a bien des choses qui ne sont point nouvelles dans leur genre, qui sont singulieres & nouvelles, ou dans la maniere de la chose, ou dans les circonstances, ou en toutes les deux; & quiconque s'appliquera judicieusement à faire de pareilles observations, trouvera même dans les plus vulgaires des choses curieuses & dignes de remarque. Ce sont jusques icy les sentimens du Chancelier Bacon sur la necessité des observations dans la Medecine, & sur l'utilité qu'on en doit tirer.

J'espere si on y fait attention, qu'on reconnoitra que celles-cy entrent assez dans le caractere qu'il nous en fait; que jusqu'à present il en a peu paru de plus propres à faire connoître & à developper la nature, le fond & les accidens du Venin verolique. Qu'on en a peu donné de plus seures, de plus exactes, & qui fournissent des ouvertures plus effectives à parvenir à la veritable cure de cette maladie, mais d'une ma-

niere feure, commode & exempte de quasi tous les perils qui accompagnent la methode commune de la traiter ; je me contente pour le present & comme par essay de donner un petit nombre de ces observations, si le public témoigne en être satisfait, je pourray donner la pluspart de ce qui me reste en assez bonne quantité disposé selon les principes que j'ay touchez au commencement. J'en pourray même donner sur les autres maladies que les Veneriennes. Quant à celles que je fais paroître à present, on n'en trouvera pas une qui n'ait quelque chose de particulier, ou pour les circonstances, ou pour les manieres, ou même pour la methode qu'on peut y avoir tenuë : On y verra des effets surprenants du venin verolique & des symptomes où il semble qu'il ait pris plaisir à éluder & à mépriser ce que l'on appelle les regles de l'art, & les plus souverains secours où jusqu'à present il a mis sa confiance.

Que si on objecte, qu'à lire ces observations il semble que jamais en pas une occasion mes remedes n'ayent manqué de réussir, qu'on ne le croira pas aisément, & qu'on en pourra conclure qu'il y a plus de parade & d'ostentation que de verité & d'exactitude dans les cures qui y sont rapportées.

Je puis à cela protester avec toute la sincérité d'un homme qui est connu dans le monde pour avoir de l'honneur & quelque probité, que depuis que je traite ces maladies, & que du grand nombre de malades qui ont eu recours à moy il ne s'en est point trouvé qui n'ayent été parfaitement guéris lorsqu'ils ont observé avec persévérance & exactitude ce que je leur ay prescrit, & ainsi on doit être tres-persuadé d'une exacte vérité dans ce que je rapporte icy. Mais quand en quelque occasion singulière le succès auroit démenty & mes esperances & celles des malades, je ne puis mieux satisfaire à l'objection qu'on m'en feroit ou par passion ou par prevention que par les judicieuses paroles de Cornelius Celsus, ^{De re Medica lib. 2. cap. 6.} qui écrivoit de la Medecine à Rome vers le temps de Tybere. *Illa tamen moderatius subjiciam: conjecturalem artem esse Medicinam, rationemque conjecturæ talem esse, ut cum sæpius aliquando responderit, interdum tamen fallat nos; Si quid itaque vix in millesimo corpore aliquando decipit, id notam non habet, cum per innumerabiles homines respondeat. Idque non in his tantum quæ pestifera sunt dico; sed in his quoque quæ salutaria: siquidem etiam spes interdum frustratur, & moritur aliquis, de quo Medicus securus primò fuit. Quæque medendi causa reperta sunt, non-*

nunquam in pejus aliquid convertunt. Neque id evitare humana imbecillitas in tanta varietate corporum potest. Sed est tamen Medicinæ fides, quæ multò sæpius perque multò plures ægros prodest.

Je réponds avec toute la moderation possible, dit ce sçavant Romain, que la Medecine est un art conjectural, & que ses conjectures sont de telle nature, que bien que le plus souvent elles soient veritables, il arrive pourtant quelquefois qu'on s'y trompe: Si donc une chose manque à réussir de mille fois une, cela n'est pas considerable lors que l'on en voit d'ailleurs un nombre infiny de bons succès. Ce n'est pas seulement dans les choses qui presagent la mort, que l'incertitude de ces conjectures paroît, on la remarque aussi dans celles qui semblent les plus salutaires. N'a-t'on pas vû quelquesfois mourir un malade dont le Medecin d'abord avoit conçu de tres-bonnes esperances? N'arrive-t'il pas aussi que les remedes que l'on a mis en usage pour le soulagement des malades ont quelquesfois irrité leurs maux? Ce sont des evenemens que la foiblesse de l'esprit humain ne peut éviter, particulièrement dans une si grande diversité de sujets que l'on a à traiter: mais nonobstant ces rencontres on doit avoir de la confiance à un Art qui le plus

ordinairement réüffit , & à des remedes qui guerissent le plus grand nombre de malades.

Mais pour venir à nôtre remede , celuy dont je me fers pour la guerison de la Verole, & auquel je reconnois devoir tant de belles cures & si extraordinaires, est simple, doux & seur, il est propre à tous ceux à qui la foiblesse de leur constitution , le mauvais temperament , l'alteration des principaux visceres & les emplois mêmes qu'ils ont dans le monde ne permettent pas de s'exposer à des remedes violents , & qui souvent traînent après eux autant de maux & de disgraces que la Verole même , & lesquels demandent absolument une longue & secrette retraite.

On doit mettre au nombre de ces remedes violents les onctions & les parfums de Mercure dont on se sert ordinairement pour exciter le flux de bouche comme une crise de la verole , puisqu'ils causent d'abord des mouvemens de fièvre tres-difficiles à soutenir , & qui sont accompagnez d'inquietudes & d'insomnies mortelles, de transports & de delires; qui laissent des impressions au cerveau pour toute la vie. Le sang & les autres sucS empestez & poussez par l'action du Mercure vers la teste , en tumefient toutes les glandes & toutes les parties charnuës , & comme ils

font chargez de quelques portions du Mercure qui s'est sublimé, ils dilatent les vaisseaux limphatiques de la bouche, les rongent, & y causent des ulceres fort profonds, & des hemorrhagies tres-difficiles à arrêter. On ne sçait que trop combien il y en a qui sont suffoquez par le defect de la respiration, car les glandes du col gonflées extraordinairement par le torrent des humeurs qui s'y jettent, ferment les passages à l'air qui doit sortir & entrer dans le poulmon, pour entretenir l'action de cette partie si necessaire à la vie. La perte des dents, la bouche qui demeure de travers, l'union inseparable des jouës aux machoires, comme par voye de coalescence, & la dislocation même des machoires sont des accidents assez communs à ce remede, & capables de desoler les moins curieux de leur conservation. Les catharres, les apoplexies, les tremblemens, les paralysies, les cachecties sont des appanages presque assésurez à ceux qui ont passé par le flux de bouche, il leur laisse aussi bien que la Verole des peines & des soins qui les accompagnent au moins jusques au tombeau.

Des remedes qui exposent les malades à de si grands & si ennuyeux accidents sont assésurement tres-violents, & ils ne dévoient

jamais être employez que par des Medecins qui en connoissant la nature les proportioneroient avec plus de methode aux constitutions particulieres des malades, & remedieroient plus seurement à tous les desordres qu'ils sont capables de produire. Il y a plus, comme la Verole est une des plus internes maladies, & dont les mouvemens sont les plus irreguliers, elle demande des personnes tres-intelligentes pour la traiter, & qui puissent par la qualité de leur genie, & par une longue étude trouver les moyens de la guerir avec quelque facilité & quelque methode; nous voyons que tant de sçavans Medecins en ont écrit & se sont appliquez à sa cure avec beaucoup de succès: Et Paracelse qui s'est admirablement acquité de l'un & de l'autre conclut fort judicieusement que traiter la Verole n'étoit pas une chose qui convinst à toute sorte de Medecins; vû qu'il s'y rencontre tant de peril & de risques, que souvent un Medecin quoy qu'habile se voit cent fois reduit au desespoir de venir à bout de son entreprise & de conduire son malade à bon port. *Itaque, dit-il, non cuivis medicastro luem Gallicam tractare promptum esse manifestum evadit cum tantum subsit periculi, ut centies etiam quandoque desperet peritus Medicus*

*antequam optatum contingat portum. Lib. 5. de lue
venerea cap. 6.*

Il seroit à souhaiter dans le siècle où nous sommes, pour l'honneur & le progrès de la Médecine, & pour le soulagement des malades, que les jeunes Médecins exerçassent au moins jusqu'à quarante ans la Chirurgie; leur noble éducation dans les belles lettres & dans la Philosophie les rendroit capables de perfectionner & de relever cette belle partie de la Médecine qui s'est avilie & qui dégénère tous les jours par la bassesse de l'éducation & par l'ignorance de la plupart de ceux qui s'en meslent. Hippocrate que Cornelius Celsus appelle avec tant de raison le père & l'auteur de toute la Médecine le fit autrefois avec plus de soin & d'exactitude que tous les Médecins qui l'avoient précédé: *Hæc autem*

*Celsus
lib. 7.
Præfat.*

*pars Medicinæ cum sit vetustissima magis tamen
ab illo parente omnis Medicinæ Hippocrate quam
à prioribus excolta est: Et ayant ainsi joint les
opérations de la main aux lumières de l'esprit
& à la recherche des choses naturelles, il
s'acquit une habileté sans égale & une gloire
immortelle aussi bien que tous ceux qui de-*

*Celsus l.
1. de re
medicâ
in Præf.*

*puis en ont usé comme lui: Verique simile est
Et Hippocratem Et Erasistratum Et quicumque
alii non contenti febres Et ulcera agitare, rerum*

quoque naturam ex aliqua parte scrutati sunt, non ideoquidem Medicos fuisse verum ideo quoque majores Medicos extitisse; On a vû dans ces derniers temps avec quelle reputation Fabricius ab Aquapendente, & Marcus Aurelius Severinus ont pratiqué la Medecine & la Chirurgie dans l'Italie : Fabricius Hildanus & Felix Platerus dans la Suisse.

Si ensuite l'on compare aux onctions mercurielles le remede que je propose, on trouvera que son usage est incomparablement plus conforme à toutes les loix de la Medecine. Elle veut que l'on travaille d'abord à la guerison des maladies par les remedes les plus simples & les plus doux; que l'on se serve de remedes internes non seulement pour les maladies internes, mais même pour les moindres impuretez qui du dedans se jettent au dehors & paroissent sur la peau; combien de precaution apporte-t'on pour guerir une simple gratelle avec les onctions de souffre? On apprehende à tout moient que cette impureté de sang ne se concentre dans les parties qui servent à entretenir la vie, & qu'elle ne les corrompe de la même maniere qu'elle altere & corrompt la peau.

On dira peut-être que les onctions de Mercure poussent & chassent les impuretez vero-

liques par les conduits salivaires, & qu'ainsi on ne doit point appréhender qu'elles se concentrent, comme pourroient faire les impuretez de la gale après les onctions du soufre.

Mais n'a-t'on pas lieu de craindre que le Mercure qui cause une si horrible puanteur & une corruption si fâcheuse dans la Lymphé & dans les autres suc ne les communique aux viscères au travers desquels coulent incessamment & nécessairement toutes ces liqueurs corrompues ? Et même ce n'est pas une chose fort averée ny démontrée avec évidence, que ce grand écoulement de salive après les onctions du Mercure, contribué beaucoup à la guérison de la Verole, puisque plusieurs malades auxquels le Mercure n'a pas excité ce flux, mais de simples dejections du ventre ou des sueurs, ou une abondance extraordinaire d'urine, n'ont pas laissé de guérir absolument & sans retour. Si pour guérir cette maladie il n'étoit nécessaire que de procurer une salivation, combien avons nous de remèdes capables de le faire avec beaucoup plus d'abondance & de seureté que le Mercure, puisqu'ils font seulement cracher & autant que l'on veut.

Il est vray que ce flux de salive est une marque fort évidente que le Mercure a pénétré

jusques dans les vaisseaux qui contiennent
 les liqueurs du corps , & qu'y ayant sejourne
 quelque temps, il est capable d'y éteindre tout
 ce qui peut causer les accidents de la Verole,
 mais si l'on trouve le moyen de le faire pene-
 trer dans tous les vaisseaux soit du sang soit
 de la Lymphé, & des autres sucs sans exciter le
 flux de bouche , ny aucun autre trouble dans
 l'œconomie du corps ; si l'on trouve dis-je le
 moyen de le rendre aussi incapable de nuire
 que le pain dont on se nourrit , n'est-il pas
 preferable en cet état , au Mercure que l'on
 employe pour les onctions, & à toutes les au-
 tres preparations communes ? Si le Mercure,
 dit Paracelse, ne se prend & ne se mange com-
 me les alimens c'est un poison ; & comme
 l'on ne se nourrit point de la vapeur du vin
 ny de la fumée des viandes , de même l'on
 ne guerit point par la vapeur du Mercure. Lib. 7.
de lue
venerea
cap. 7.
Mercurius si alia ratione quam instar cibi adhibea-
tur nil nisi venenum est ; hoc tamen de aqua Mer-
curiali nostra non dico sed de vestro sublimato cor-
recto : veluti enim vinum bibi non per vapores in
corpus humanum impelli desiderat , utque caro de-
vorari non fumo excipi vult , sic quoque Mercurius
in cibum preparari , non fumigii instar adhiberi
debet.

C'a été un pur hasard qui a fait connoître

que le Mercure pouvoit guerir la Verole, & qu'il dilatoit particulièrement les orifices des vaisseaux limphatiques qui se dégorgent dans la bouche, non seulement dans les personnes verolées, mais même dans les plus saines. J'ay souvent expérimenté qu'il produisoit cet effet en plusieurs animaux: mais c'est à l'art mis en œuvre par l'expérience à nous instruire de ce qui peut ôter au Mercure cette violente action, ou du moins la ralentir, afin de le pouvoir employer dans la cure de plusieurs maux où il peut faire luy seul, sans peine, ce que l'on ne pourroit faire avec un nombre infini d'autres remedes. Je pense en mon particulier n'y avoir pas mal réüssi, & il y a lieu d'esperer que l'on poussera encore les choses plus avant, particulièrement dans un siecle où il est vray de dire que la Medecine n'a jamais été si pure, si belle & si simple; que les Medecins n'ont jamais été si sçavans, ny si appliquez à leur art. Tout ce qui s'en dit de mal ne détruit pas cette verité; ces medifances ne font l'effet que de l'ignorance de quelques esprits bas & populaires & qu'une suite de la mauvaise disposition que contracte l'esprit de la pluspart des malades par le desordre & l'alteration de leur corps. On doit encore regarder ces discours comme

une preuve sensible de la foiblesse & de la vanité des hommes qui se persuadent faussement qu'ils pourroient être immortels si les Medecins étoient assez sçavans, & s'ils pouvoient aller au delà des bornes de leur art & de la nature. Après tout si les Hippocrates, les Dioscles, les Erasistrates & les Herophiles revenoient au monde, ils ne feroient apparemment pas plus épargnez que ceux d'aujourd'hui, puisqu'ils nous voyons que de leur temps ils n'étoient pas mieux traitez à Athenes, & qu'Aristophane a librement blâmé cette injuste conduite des Atheniens vers ces illustres Medecins de son temps.

Τίς δ' ἦτ' ἰατρός ἐσθ' ὃν ἐν τῇ πόλει;
Οὔτε γὰρ ὁ μισθὸς, ὃ δέει ἐστ', ὅγ' ἢ πείχη.

Aristo-
phan. in
Plus.

Ce sont là les épines & les peines de la plus noble & de la plus nécessaire des professions, il faut les supporter aussibien que les autres infirmités des malades. Que si nos Poëtes & nos Comediens après eux ont mis la Medecine & les Medecins sur le theatre, ç'a été par une pure licence comique qui se permet tout pour divertir les spectateurs. Mais le merite & l'essentiel de la profession au fond ne s'y trouvent pas plus interessez que le furent autrefois la sagesse & la vertu de Socrate

Act. 2.
Scen. 2.

qu'on produisit sur la Scene. Il prit en gré au même Aristophane que nous avons cité, pour divertir les Atheniens d'exposer à leur risée dans sa Comedie intitulée les Nuées, la Morale, la Religion, & la doctrine de Socrate tournées en ridicule. Socrate étoit pourtant le plus sage & le plus éclairé des hommes de son temps, par l'aveu même de leur Oracle. Mais avec tout son mérite il n'en parut au Poëte que plus propre à être la victime de sa plaisanterie, & à devenir la pâture de la malignité naturelle du peuple, à qui c'est un plaisir très exquis de trouver du ridicule en tout ce qu'il y a de plus éminent & de plus distingué dans le monde.

*Usages
du Re-
mede.*

Mais venons à l'usage de nôtre remede : avant que les malades commencent d'user de l'Antivenerien s'ils ont la verole, on les saigne ordinairement une ou deux fois, pour diminuer l'abondance du sang impur & rétablir la liberté de son mouvement, qui peut être ralenti par le dérangement des parties que fait le venin verolique. Et comme il y a deux choses à considerer dans les corps atteints de ce mal, le venin verolique, & les humeurs ou les sucs qu'il infecte, on purge doucement trois ou quatre jours de suite les malades pour évacuer ces sucs corrompus & donner

donner lieu au remede d'agir plus facilement sur le venin , après quoy ils prennent le matin à leur reveil , ou le soir en se couchant un demi gros de l'Antivenerien , plus ou moins, selon l'état du mal & la constitution du malade : Pendant les premiers quinze jours ils se purgent de cinq en cinq jours de quelques infusions de Senné, de Cassé, de Manne, &c. ce temps passé si le mal se trouve considérablement diminué ils ne prennent ny purgatif ny Antivenerien au cinquième jour, & sitost que le mal est dissipé ils ne prennent plus l'Antivenerien que de deux jours l'un, & ils le continuent ainsi pendant un mois pour effacer jusqu'au moindre vestige du venin verolique, & en purger entièrement tous les visceres, & toute l'habitude du corps.

Pendant l'usage de cet Antivenerien les Malades boivent peu de vin, ils doivent vivre sobrement, & s'abstenir de salades, de fruits crus, & de viandes salées, faire de l'exercice, sans néanmoins s'échauffer, sur tout éviter le froid, les veilles, les contentions d'esprit & les femmes. On prend ce remede en forme de conserve, de pilule ou de poudre; on boit par dessus, ou un bouillon, ou un verre de lait, de biere, ou de vin meslé avec de l'eau; le bouillon est ordinairement le

B

meilleur , & souvent on l'a fait prendre dans du potage au matin ou au soir. C'est au malade à choisir ce qui le dégoûte moins : Ce remede est presque sans saveur , & même par le mélange qu'il est libre d'y faire de diverses choses, on luy peut donner le goust qui agréera le plus aux malades : deux heures après le remede on doit prendre un peu de pain & de vin.

Il fait aller une ou deux fois à la selle , il provoque les urines & augmente la transpiration. Sur la fin de la cure on le rend encore plus Diaphoretique pour pousser abondamment par cette voye de transpiration les plus subtiles impuretez qui farcissoient les vaisseaux & infectoient l'habitude du corps.

Dans tous les accidens qui précèdent la verole on use de ce remede pour s'en garantir ; tels sont les chancres , les gonorrhées, le phymose , le paraphymose & les ulceres de la verge ; tous ces maux sont des preludes d'une verole qui commence & qui en de mauvais sujets se manifeste bientôt si l'on n'y obvie promptement. Ce remede le fait si sûrement que les malades sont en fort peu de temps hors du danger d'estre affligés d'une si funeste & si honteuse maladie.

Si je me suis arrêté presque aux seules autorités de Paracelse, c'est que la plupart des choses qu'il a écrit sur les maladies veneriennes me paroissent fort raisonnables & fort sensibles à l'esprit : Et comme il a employé luy même pour leur guérison le Mercure, son sentiment sera de plus grande considération à ceux qui mettent toute la guérison de la Verole dans les onctions du Mercure, & plus propre à les en desabuser. Paracelse ne passera jamais auprès de ceux qui jugent des choses sainement que pour un homme éclairé & habile en toutes les parties de la Medecine ; il étoit fils d'un Medecin sous lequel il étudia la profession, & de plus il fut disciple des plus excellens Medecins d'Allemagne ; il acquit dans ses voyages par ses études & par son travail les plus singulieres connoissances de l'art hermetique, & on le fit professeur public de Medecine en l'Université de Basle : comme en mourant il donna ses biens aux pauvres, l'Evesque de Salsbourg Prince du lieu luy fit dresser l'epitaphe suivant, qui sera toujours un monument glorieux de la capacité & du merite de Paracelse :

Conditur hic Philippus Theophrastus insignis Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera lepram, podagram, hydropisim aliaque insanabilia corporis

contagia mirificâ arte sustulit ac bona sua in pauperes distribuenda collocandaque honoravit. Anno 1541. die 24. Septemb. vitam cum morte mutavit.

Il auroit été fort aisé d'appuyer de l'autorité de Fernel Docteur en Medecine de la celebre Université de Paris, premier Medecin d'Henry II. le sentiment qu'on a de la cure des maux veneriens. Il s'est si nettement déclaré contre les onctions du Mercure dans son sçavant traité de la Verole qu'on ne sçauroit desirer rien de plus formel; mais comme la methode qu'il propose pour la cure paroist extremement embarrassante & capable aussi de produire des desordres considerables dans les malades par l'alteration que peuvent causer au sang & aux autres suc la quantité de décoctions, d'electuaires, d'opiat, &c. qu'il prescrit avec une diette tres-rigoureuse. Ceux qui tiennent pour le flux de bouche & le Mercure pourroient rejeter avec quelque apparence une methode si fatigante; & il est des malades qui prefereroient les onctions du Mercure, toutes hasardeuses qu'elles sont, à la contrainte de boire si long temps & avec tant de dégoust des potions aussi peu agreables que le sont les décoctions de gayac, & des ingrediens de cette espece. Ce qu'il y a de tres-important à observer

est que Fernel luy-même témoigne n'être point content de sa methode, quoy que par cette voye il en ait gueri comme il rapporte dans son Livre, plusieurs personnes que les onctions du Mercure avoient réduits dans un état tout à fait déplorable. Il nous apprend cela dans son Dialogue : *De abditis rerum causis*, cap. 14. où il parle ainsi en la personne d'Eudoxe : Il y a des remedes spécifiques pour guerir la verole, & leur découverte dévroit être le sujet de la recherche & de la meditation des habiles, comme ont fait, par exemple, les anciens Medecins pour la guerison de la rage; Le Mercure ny le Gayac ne sont point les veritables antidotes de la Verole, ce sont inventions & remedes d'empyriques, plutost palliatifs que curatifs du mal, & parce que tout le monde court au gain & qu'il en est peu qui discernent les apparences d'avec la verité pure, on met en usage à tort & à travers tout ce qui se rencontre, & comme qui que ce soit ne s'est addonné jusqu'icy à cette recherche avec le soin qu'elle merite, c'est la raison pourquoy on n'a point encore découvert le veritable remede pour parvenir à une cure réelle de la verole. Sans doute il en est un spécifique qui n'a besoin ny d'une diette rigoureuse n'y d'être precedé par de considera-

bles évacuations , & qui peut seul & tout d'un coup amortir & purifier le venin verolique. Les symptômes dont il est accompagné tels que sont les ulcères , les duretez , les nodus, &c. qui desolent les pauvres malades, peuvent être adoucis & calmez par des moyens plus prompts & plus seurs que ceux qu'on va chercher si loin. On ne sera peut-être pas fâché de voir dans la langue en laquelle il s'en est expliqué , le passage où ce grand homme en parle de la sorte , & il le merite assurément.

Br. *Hanc igitur luem quam alia ratione putas extirpari posse.*

Eud. *Propriis Antidotis & Alexipharmacis neque enim HYDRARGYROS NEQUE HERBENS ALEXIPHARMACORVM AUT ANTIDOTORVM VIM OBTINENT : SED EMPIRICORVM INVENTA SVNT ; quæ plerique, vulgi imitatione inducti, tanquam fucum adhibent malo, quum certe foret consultius imitatione, curationis rabiosorum à veteribus institutæ, remedia in id meditari consentanea.*

Br. *Miror equidem , sæpeque sum Miratus, neminem hoc toto sæculo veram luis curationem attigisse , persuasus satis, veram eam non esse quæ circumfertur.*

Ph. *Omnes quæstui inbiant & post habita inve-*

stigatione veri, quidquid primum fors obtulit sequuntur male nobiscum ageretur si novi saepe morbi emergerent quando ne unius quidem remedia assequi valeamus.

Eud. Itaque *UT RABIEI ITA LVIS VENEREÆ PROPRIA QVÆDAM EST ANTIDOTVS, QVÆ, ETIAM SI NEQVE VICTVM ADMODVM TENVEM NE QVE VACVATIONES MVLTAS PRÆMITTES, VNA POSSIT LABEM ELVERE.* Symptomata vero, ulcera tophi, & quæcunque Artr̃æ urgent, idoneis nec tam longe petitis auxiliis expeditius tutiusque leniri possunt.

En attendant que quelqu'un plus laborieux ou plus heureux ait découvert le grand spécifique Antivenerien désiré par Fernel, nous continuërons l'usage de celui qui nous a jusques à présent réussi avec tant d'avantage pour nos Malades : car nous n'avons point exposé la délicatesse ou l'ébranlement de leur constitution aux risques si hasardeux du flux de bouche ; nous ne les avons soustraits ny à leurs emplois, si ils en ont eu, ny dérobez au public quand ils ont eu des engagements avec luy.

Comme la santé des citoyens doit être la Loy suprême & le motif dominant dans les gens de nôtre Profession, la mauvaise humeur

ou la passion, si on s'avisait d'en avoir contre cet Ouvrage, ne doit pas nous empêcher de concourir au salut commun. On n'est point obligé de se condamner au silence pour l'injustice de quelque particulier ou d'y sacrifier le fruit de ses études. Il n'est que trop ordinaire que ceux qui ont acquis quelques connoissances au delà de ce qui dans les Arts, est le train commun, sont exposez à l'envie ou à la médifance de ceux qui en sçavent moins; la censure de ceux même qui se picquent d'être versez & habiles en l'art s'en mesle aussi. Il y a si longtemps que cela se fait de la sorte, que nous voyons dans Euripide qu'une personne fort sçavante dans les choses naturelles se plaint de cette conduite avec tant de ressentiment qu'elle s'en prend à ceux qui l'ont engagée dans cette étude, & condamne d'erreur les conseils qui l'y ont portée : Et voicy comme elle s'en explique.

Χρὴ δ' ἔποθ' ὅτις δ' ἔτι φρονέοντι πέφυκ' αἰὲρ,
 Παῖδας πλείους ἐκδιδάσκουσ' ὀφθαλμοῖς
 Χαλεῖς ἢ ἄλλης, ἧς ἔχουσιν ἐργίας,
 Φθόρον τρεῖς ἀντὶν ἀλφαῖσι δυσμυῖ.
 Σχεοῖσι μὲν γὰρ χαλεὰ τρεῖς φρονέοντι σοφὰ,
 Δόξεις ἀρεῖται καὶ σοφὸς πεφυκέναι.
 Τῶν δ' αὖ δ' ὀκνήτων εἰδέναι πιπρικίλον,
 Κρείστων νομιθεῖς, ἐν πόλει λυτρεῖς φαῖ.
 Εἰ γὰρ δὲ καὶ αὐτὴ, &c.

PREMIERE OBSERVATION.

Comme ces Observations sont un choix que j'ay fait entre plusieurs que j'ay fait sur les Maladies Veneriennes, & sur la plus seure maniere de les traiter. J'ay pensé qu'il étoit bon d'en donner icy d'abord quelqueune des plus propres à faire comprendre par les grands & terribles accidents arrivez aux malades, combien la cure de ces maladies est difficile & perilleuse, & de combien de bonnes qualitez doivent être doüez les Remedes que l'on y veut employer. C'est dans la tempeste principalement qu'on connoit l'habileté d'un Pilote. Si la mer est tranquille & le vent bon un simple Matelot conduit assez seurement le vaisseau; mais si la tempeste s'élève & qu'il en soit battu, alors on connoît le peu de suffisance du Conducteur, & l'on se voit au hasard d'un funeste naufrage. Il en est ainsi des maladies, il y en a dont les mouvemens sont si peu contraires à ceux de la

Hippo.
de vete-
ri Medi-
cina.
Επελ οι
πολλοι
γε τῶν
ἰντροῶν,
ταυτα
μοι δο-
κευσι
τοῖσι
κακοῖσι
κυβε-
ρήταις
πάχυν.
καὶ γὰρ
ἐκείνοι

ὅταν ὡ γαλήνη κυβερνῶντες ἀμνηστῶσιν, ὃ καταφανέες εἰσιν. ὅταν δὲ αὐτὰς κατὰ χεῖν ἀνεμός τε μέγας, ἢ χεῖμων, φανερώς ἢ δὴ πάντοι αὐτοῖσι δὲ ἀγνοοῖν ἢ ἀμνηστῶσιν δὴλοι εἰσι ἀπολέθοντες πᾶν ταῦτ, &c.

nature, & qui font de si foibles impressions sur les principes de la vie, qu'elles se guerissent quasi d'elles-mêmes, si on observe quelque regime de vivre, & si on use de quelque remede leger; le Medecin n'y sert qu'à empêcher qu'il ne se fasse rien que bien à propos. Mais il y a des maladies dont l'action est si violente & si irreguliere qu'en peu de temps elle ruine l'ordre & l'œconomie de la nature; & les plus robustes constitutions des corps en sont mis bas par l'alteration qu'elle introduit dans les parties solides, & la corruption qu'elle fait de tous les suc: telles sont, ordinairement les fièvres, les pleuresies, les inflammations de poitrine, les dyssenteries, & toutes les maladies contagieuses. C'est alors que pour empêcher un Malade de succomber on a besoin de toutes les connoissances & de tous les remedes de la Medecine, c'est la que paroist l'industrie & le sçavoir du Medecin. Bien que la Verole ne soit pas du nombre de ces maladies aiguës, & qu'elle ne conduise pas à la mort par une route si violente & si precipitée, neanmoins les accidents qui l'accompagnent étant souvent aussi terribles que la mort même, elle ne demande pas moins le secours d'un habile Medecin. Il est même vray de dire que dans les maladies ai-

Siqui-
dem in
morbis
cum
multū

guës il y a toujours quelque lieu de douter si l'art a plus contribué leur guérison que la bonne constitution du Malade. En effet on voit bien de ces maladies guérir sans le secours des remèdes, que l'on a employez longtemps inutilement en d'autres de même espèce. Mais quelque légère que soit une Verole, quelque robuste que soit un corps qu'elle infecte, on ne voit point qu'elle se dissipe sans le secours des remèdes qui sont propres à cette cure ; & si on ne les y employe pas pour peu que le corps soit infirme ou mal disposé, on voit la malignité de ce venin faire un progrès fort prompt & fort perilleux ; c'est dans un pareil état qu'on peut faire un jugement sûr de la bonté du remède qu'on y oppose, soit qu'on l'employe pour la cure du mal déjà formé, ou pour étouffer ce monstre dans le berceau qui n'y donne encore que de légères marques de vie.

timur, quamvis profectus evidentior est, tamen sanitatem & per hæc frustra quæri & sine his reddi sæpe manifestum est. Sicut in oculis quoque deprehendi potest qui à Medicis diu vexati, sine his interdum sanescunt. Cel. lib. 7. de Re Medica in præm.

Un homme de trente-cinq à quarante ans, d'un loüable temperament & d'une très robuste constitution, que les continuelles & longues fatigues de la guerre n'avoient que

fortuna
confe-
rat, ea-
dêque,
sæpe
saluta-
ria, sæ-
pe vana
sint ;
potest
tamen
dubita-
ri se-
cunda
valera-
do, Me-
dicinæ
an cor-
poris
benefi-
cio cõ-
tigerit.
In his
quoque
in qui-
bus me-
dica-
mentis
maxi-
me Ni-

légèrement ébranlé ; fut si malheureux que de recevoir dans le camp de Venus une blessure qui pensa luy causer une mort peu glorieuse à un homme de son courage & de sa naissance. La playe étoit sur la verge, de la longueur & de la largeur d'une febye accompagnée d'une dureté considerable. Pendant plus d'un mois il fut soigneusement traité en la maniere ordinaire ; l'exactitude qu'il avoit à prendre & à faire tout ce qui luy étoit ordonné attiroit aussi l'attention & la vigilance de ceux qui conduisoient la cure ; on n'y oubliera rien de ce qui se pratique en ces rencontres : nonobstant tant de soins, & tant de remèdes, le mal augmentoit de jour en jour ; il s'étendit en rongéant d'une extremité de la verge à l'autre, le balanus devint dur comme une pierre, le prepuce le serrant tres étroitement fit un *phymosis* ; il survint à la racine de la verge une dureté de la grosseur d'un abricot qui causoit des douleurs insupportables ; le corps du malade s'amaigrit ; il perdit presque le sommeil par un bourdonnement d'oreilles si violent qu'il luy sembloit égaler le bruit que l'on entend sur la pointe d'un rocher battu des flots de la mer. Le palais de la bouche se couvrit d'une éresypele suivie incontinent d'un fort vilain ulcere, toutes

les nuits il avoit des redoublemens tres importuns d'une fièvre lente ; la rigueur de l'hyver qui étoit pour lors fort rude , & l'état des affaires de ce Gentilhomme firent differer pour quelques semaines la resolution que l'on avoit prise de le traiter par les onctions du Mercure , tous les autres remedes ayant été sans succès. Dans cet intervalle de temps le malade me vint voir , assez persuadé que si mes remedes ne le guerissoient point , ils luy feroient au moins pour arrêter le progrès de son mal , autant de bien que ceux qu'il étoit obligé de prendre. Il en usa donc pendant huit jours comme par maniere d'acquit , mais ayant veu que leur operation étoit fort douce , qu'ils ne le contraignoient pas beaucoup , & même ayant cru appercevoir quelque chose de mieux en son mal , il prit confiance en moy , & me pria de faire tout ce que je pourrois en attendant le Printemps pour le guerir , & que si alors il ne l'étoit point , il s'exposeroit aux frictions Mercurielles. Je commençay par ouvrir cette dureté qui étoit à la racine de la verge , & quelques jours après je luy fis prendre durant huit jours mon extrait purgatif avec des eauës de sainte Reine ; ce temps passé je luy donnay tous les soirs en se couchant un demy gros de mon

Antivenerien, par dessus lequel il beuvoit un verre de ces mêmes eauës : en moins de quinze jours il trouva une grande diminution à ce bourdonnement d'oreilles, le sommeil & l'appetit revinrent, l'ulcere du palais commença à blanchir, la suppuration de la tumeur fut copieuse, les bords de l'ulcere de la verge & le balanus s'amollirent. Je meslay pour lors l'extrait purgatif avec l'Antivenerien qui fut continué trois semaines avec les eauës de sainte Reine, au bout desquelles il y eut un changement si considerable dans tous les accidents que le Malade ne douta plus des esperances que je luy avois donné de sa guetison, & ayant encore continué quelque temps l'usage de ces remedes il se trouva au commencement du Printemps dans une santé si entiere qu'il eut aussi peu d'envie que de besoin d'user des onctions du Mercure.

Je continuay par ouvrir cette dureté qui étoit à la racine de la verge, & quelques jours après je luy fis prendre durant huit jours mon extrait purgatif avec des eauës de sainte Reine; ce temps passé je luy donnay tous les soirs en se couchant un dany gros de mon

II. OBSERVATION.

ON a sujet de s'étonner de ce que le germe de la Verole ayant une fois produit dans un Corps, & comme fructifié, par les Chancres, Pustules, Verruës, & autres fruits semblables, si par l'application des Remedes on les fait tomber sans donner la mort à ce Germe interieur, tantost ces mêmes accidens reparoissent incontinent après qu'on a quitté la diette ou le regime, tantost ils ne se relevent & ne reparoissent que fort long-temps après. Cette difference vient uniquement des degrez de violence & de dessechement des Remedes qui ont été mis en usage : s'ils ont été si violens & si actifs que le Corps en ait été notablement desseché & comme épuisé, les accidens demeurent plus long-temps amortis ; si les Remedes n'ont pas altéré profondement le sujet, les Symptomes reprennent vigueur en moins de temps. En un mot, il arrive à peu près du Traitement ordinaire en ces Maladies ce qui arrive aux Plantes & aux Arbres, après les longues chaleurs de l'Esté, ou les fortes gelées de l'Hyver. Si les chaleurs sont suivies de pluies abondantes, en un instant les Arbres qui n'avoient été que legerelement desse-

chez, reverdissent : & la rigueur de l'Hyver passée, les Plantes qui en avoient été toutes mortifiées repoussent, mais peu à peu, & reprennent leur vigueur lentement & avec un temps proportionné à la rigueur du froid & de l'humidité qui ont arrêté & altéré les Sucs nourriciers jusques dans la racine. Les Onctions Mercurielles sont fort souvent au Corps des Malades ce qu'est aux Plantes un long & rigoureux Hyver; elles en pourrissent & mortifient extraordinairement tous les Sucs alimentaires, & en ayant changé & diverty le mouvement naturel pendant une longue & abondante salivation, elles amortissent le Germe du Mal Venerien, en font disparaître les Accidens, & réduisent le Corps dans le dessèchement tel qu'on l'observe dans les Personnes qui ont passé par cette torture. Ces Malades venant ensuite à reprendre une nourriture humectante & solide, à mesure que la distribution s'en fait dans tous les lieux où cet esprit venerien étoit comme assoupi, il se réveille, quelquesfois plus viste, quelquesfois plus lentement selon la proportion de l'épuisement; mais toujours avec d'autant plus de ferocité que les parties solides qui en ont été pénétrées & altérées sont de beaucoup moins propres à se défendre & en arrêter les progrès. Voila ce qui donne lieu à une seconde maladie pire que la première. On

ne

ne sera pas fâché d'en voir une ou deux observations assez singulieres. Un particulier âgé de vingt-sept à trente ans se trouve le filet de la verge attaqué d'un chancre, il se met entre les mains d'un des plus habiles en ces maladies; il est saigné deux fois, purgé plusieurs avec les pilules mercurielles, il ne laisse pas de survenir un exostose à la jambe droite & un ulcere fort grand à la cuisse gauche, les glandes du col grossissent & durcissent aussitôt, on luy fait les frictions de Mercure avec toutes leurs circonstances & dépendances sans rien oublier de ce qui pouvoit les rendre plus efficaces: Le flux dure vingt-quatre jours, on le purge ensuite fort considérablement, & en cinquante ou soixante jours le voila selon toute apparence bien guery. Il ne jouit de cette santé qu'environ six semaines, & alors il paroist dans le nez du malade de petites galles, qui en peu de temps enfanterent la maladie que les Grecs nomment *ὄζυρα*; c'est un ulcere puant & croûteux qui remplit les narines; il parut aux coudes deux grosses galles, & ensuite une inflammation qui se convertit en un ulcere qui penetra jusqu'au periofte des os. *des bras*
 Un autre ulcere dont les bords étoient épais d'un doigt, s'étendit depuis l'oreille gauche

jusques sous le menton dépouillant toute la
 partie gauche du visage. La verge devint
 d'une dureté pareille à du bois & d'une sen-
 sibilité à ne pouvoir souffrir le plus léger
 touchement ; les testicules étoient durs
 comme des cailloux. Ces accidents ne se
 découvrirent que l'un après l'autre , & en
 l'espace de quatre semaines, à proportion que
 le malade qui avoit un appetit desordonné,
 prenoit de la nourriture ; je les vis tous naître
 parceque je ne fus employé à le traiter
 que lors qu'on n'eut proposé au malade pour
 tout remede que le flux de bouche continué
 trente ou quarante jours ; car ne pouvant
 s'y refoudre il s'abandonna à ma conduite. Je
 le purgeai huit jours de suite avec un extrait
 purgatif: Après quoy je le fis saigner deux
 fois, & luy donnai un gros par jour de mon
 antivenerien. Au bout de douze jours la ver-
 ge & les testicules commencerent à s'amol-
 lir, les ulceres du nez, des coudes, du visage,
 se mondifierent, & ayant continué encore
 les remedes quatre semaines, tous ces acci-
 dens disparurent, & il fut guéri radicalement
 sans avoir employé d'autre remede topique
 que mon eau mondificative dont il laya seu-
 lement ses ulceres.

III. OBSERVATION.

U Ne semblable disgrâce arriva presque dans le même temps à une Dame mariée dont la cure est asseurement une des plus extraordinaires que l'on puisse observer. Cette Dame avoit quarante-cinq ans & plus, & huit mois avant que je m'appliquasse à la traiter elle avoit eu quelques chancres aux lèvres de la partie naturelle, & des pustules purulentes au col, au dos & à la teste: tous ces accidents étoient d'une verole confirmée & tres-complette, aussi fut elle traitée sur ce pied-là. Ceux qu'elle avoit appellez luy donnerent le flux de bouche par diverses frictions de Mercure, & pour l'entretenir pendant vingt-cinq à trente jours. On les avoit accompagnées sur la fin de quelques prises de Mercure doux, & de précipité blanc. Après une longue & abondante salivation les purgations furent répétées plusieurs fois, & la malade parut deux mois entiers parfaitement guérie, lorsque tout d'un coup, sans même avoir eu aucune habitude avec son mary étant séparé non seulement de liêt, mais encor d'appartement,

C 2

elle sent un ulcere à la gorge, & incontinent après plusieurs au fondement. Il se fit un abcès vers le nombril, qu'on amena à suppuration, & qui se convertit en ulcere rongeur, & s'étendit presque par toute la capacité du ventre : la matiere qui en couloit étoit non seulement d'une puanteur insupportable mais avoit une acrimonie d'eau seconde. Ceux qui la gouvernoient entretenirent pendant près de trois mois la suppuration, comme un moyen de guerir le mal en luy donnant tout le cours qu'il voudroit prendre ; mais au lieu de diminuer, les pustules parurent en plusieurs endroits de la teste, des cuisses & des jambes. Enfin son mary me pria de l'aller voir, & l'ayant entretenue sur l'état de son mal, comme je luy témoignay qu'on pouvoit la guerir sans flux de bouche, dont le martyre luy faisoit peur, elle me chargea du soin de la traiter, avec une confiance entiere & si obligeante qu'elle m'interessa à luy procurer la santé ; je commençay par luy donner huit jours durant la liberté du ventre par mon extrait purgatif & les eaux de sainte Reine. Le bain succeda pendant quinze jours deux fois chacun, & dans son bain elle avalloit un gros de mon Antivenerien acué par trente-six grains de sel d'antimoine, c'est un des plus puissant

dépuratifs que nous ayons ; en se couchant le soir elle en prenoit encore : au bout de huit jours , ce qui surprendra tous ceux qui savent quelle est la malignité d'une vieille verole aigrie par les remedes precedents plutost qu'adoucie ou preparée , toutes les pustules & les ulceres disparoissent , les bords du grand ulcere s'amolirent , les chairs se mondifierent & se rétablirent ; ses ordinaires qui avoient été supprimez dix mois durant coulerent pendant quatre jours assez abondamment , ce qui me fit interrompre pour huit jours l'usage de mon remede. Ce temps passé je le luy fis continuer sans sel d'Antimoine, mais meslé avec mon purgatif pendant trois semaines , y joignant l'usage du lait, le grand ulcere se trouva parfaitement cicatrisé ; une demy prise de mon remede de deux jours l'un un mois durant mit la derniere perfection à la cure. Depuis ce temps elle n'a pas eu la plus legere incommodité.

IV. OBSERVATION.

NOn seulement la verole, ainsi qu'on l'a déjà fait voir se metamorphose après avoir comme feint d'être mise à mort par les remedes, mais il est encore vray qu'en certaines rencontres elle couve pour ainsi dire longtemps avant que d'éclorre, c'est un grain jetté dans la terre qui fructifie en son temps selon les dispositions de cette matrice; C'est pourquoy Paracelse a eu beaucoup de raison de dire à ce sujet que, *differunt hominum corpora à se invicem non secus ac ager ab agro terra à terra regio à regione differre cernitur*. Cette differente disposition des corps fait aisement comprendre la raison de la plus ou moins lente apparition de la verole, & on y sera confirmé par quelques observations choisies entre plusieurs que je pourrois donner sur ce sujet. Un homme de trente-cinq à quarante ans, d'un temperament sanguin & d'une bonne constitution ayant eu commerce avec une femme publique apperceut deux mois après vers le filet de la verge une legere efflorescence de la peau, elle s'augmenta peu à peu & se rendit dure & calleuse; sur le milieu

de la verge il s'éleva quelque temps après une tumeur de la grosseur d'une noisette, & s'étant ensuite fendue elle degenera en un ulcere tres-malin; cet homme vint me consulter en cet état vers le milieu du mois d'Avril accompagné de sa femme; qui pour lors ne se plaignoit d'aucune chose, je leur dis nettement qu'ils me paroissent tous deux près d'avoir une tres-facheuse verole; mon prognostic ne fut pas goûté ou fut attribué à quelqu'autre motif qu'à celui de la droiture & de la sincerité avec laquelle on se doit comporter vers les malades. Le mary eut recours aux Methodiques ordinaires & ils l'assurerent qu'après l'usage de quelques remèdes qu'ils luy proposerent, ce ne seroit rien; il prit ces remèdes & se crut hors d'affaires. Neanmoins dès le commencement de May la teste du Mary parut en une nuit toute chargée de pustules, le dos couvert d'ulceres; la femme fut saisie de douleurs de teste, de bras & de jambes, si violentes qu'elle en étoit comme desesperée; cependant il ne luy parut rien sur le corps ny aux parties honteuses: comme ils virent que mon prognostic ne se verifioit que trop, ils vinrent aussitost à moy; je les mis à l'usage de l'Antivenerien; je fis laver les ulceres du mary avec mon eau mon-

dificative, j'ajoutay à l'Antivenerien que la femme prenoit un Diaphoretique pour en déterminer plus promptement l'action, adoucir l'acrimonie de l'humeur lymphatique, & faire aussi transpirer plus aisément la malignité verolique, & dans la fin de Juin ils furent tous deux heureusement délivrés du mal & de tous ses accidens.

V. OBSERVATION.

UNE Demoiselle qui étoit aimée il y avoit longtems par un homme, succomba une fois à ses poursuites; trois mois après elle se sentit à la teste plusieurs petites bosses, elle observa qu'elle avoit des dartres dedans & dehors les oreilles; ces dartres degenererent en ulcere avec croûte. Il luy parut le long des cuisses plusieurs durillons, qui en moins de quinze jours s'ouvrirent & jetterent une matiere fort acre, le col de la matrice & les parties voisines se trouverent neanmoins exemptes de ces accidens; elle me consulta, je luy fis comprendre les raisons qui me portoient à croire qu'il y avoit de la Verole en ces indications; comme elle en fut alarmée elle s'informa des vie & mœurs de

cet homme , & elle apprist que deux mois avant leur commerce il avoit passé par l'éta- mine des frictions mercurielles , nonobstant quoy dans la suite les accidents de la verole se renouvelerent par un ulcere au nez , & par d'autres tant à la verge qu'au fondement. Cet homme craignoit si fort le martyre des onctions , des parfums & du flux de bouche , qu'il avoit résolu de languir plustost le reste de sa vie que de s'y exposer une seconde fois. La Demoiselle luy ayant parlé de mon remede il en usa aussibien qu'elle pendant six semaines , & ils se trouverent tous les deux gueris avec autant de seureté que de facilité.

VI. OBSERVATION.

LA Verole est entre les maladies ce que Prothée étoit dans la Fable , elle se déguise en mille formes étrangères & surprenantes ; souvent elle impose au malade & à celui qui le traite. Ils la prennent pour toute autre chose que pour une maladie venerienne. Un homme à l'âge de trente ans acquiert quelques chancres veroliques , il s'en fait traiter & se croit guery , le mal n'étoit cependant qu'endormi , & quatre mois après

il reparut sous un masque si trompeur que le malade ne le reconnut plus, ou ne s'en avisa pas; sur les quatre heures du matin il se réveilloit avec une pesanteur de teste telle qu'il la croyoit de plus de cent livres pesant; cette pesanteur se diminuant peu à peu, la poitrine se gonfloit & il souffroit les accès d'un astmatique; ensuite les bras & les jambes sur qui apparemment cette humeur ou vapeur s'écouloit luy faisoient de si vives douleurs & si aiguës qu'il pensoit qu'on luy appliquoit des coins par toutes ces parties pour luy fendre les os: il fut quinze ans aux prises avec ces travaux & ces peines, & implora tous les secours de la Medecine ordinaires & extraordinaires; il les mit tous en pratique avec exactitude & avec soin, mais il n'en receut aucun soulagement considerable, tout cela n'avoit qu'augmenté l'humeur attrabilaire de son temperament, & achevé de l'extenuer peu à peu; quand il me fit prier de le voir on ne pouvoit ce semble esperer autre chose des remedes qu'on luy administreroit que de l'empescher de mourir aussi tost qu'on avoit raison de le craindre. Après l'avoir fait saigner deux fois, purger avec la manne & la casse, je luy fis prendre tous les jours en se couchant vingt-cinq grains

de mon Antivenerien. Je luy prescrivis le lait de vache pour toute nourriture. Sa teste se dégagea d'abord, & peu à peu les douleurs cessèrent, l'embonpoint reparut, & après trois mois je le trouvai assez rétabli pour le remettre à la nourriture ordinaire, & quitter les remèdes. On ne peut douter que ce long mal ne fust une transformation de la Verole, il n'en faut point d'autre preuve que de ce qu'il n'a pu être guéri que par un Antivenerien, & il faut appliquer icy cette maxime de Paracelse si belle & si digne d'être pesée. *Hoc Catholicum esto quod ubicunque aliquis affectus supra id quo talis est, aliquid amplius est id est malignior existit; statim ad morbum Gallicum referri debeat.*

VII. OBSERVATION.

Comme la Verole negligée dégenere & se transforme en une infinité de très-fâcheux accidents dont chacun à part est une notable maladie, & tous ensemble deviennent plus difficiles à guérir l'un que l'autre, les diverses affections dont les parties attaquées sont travaillées demandant dans la methode ordinaire des remèdes tout opposez.

Cependant si le remede curatoire de la verole est tel qu'il doit être, en guerissant la maladie principale, il guerit toutes ces branches, & absorbe tous ces fruits pernicioeux du mauvais arbre qui disparoissent comme si jamais il n'y en avoit eu. Je l'ay diverses fois observé dans l'usage de mon remede, & en voicy entre les autres un exemple demonstratif. Un homme de soixante-sept ans ou plus, de temperament sanguin & d'assez robuste constitution vû son âge, m'engage à le traiter d'une inflammation & fluxion venerienne insigne; elle occupoit toute la verge, le prépuce étoit d'une dureté de pierre & faisoit un *phymosis* si serré que les urines ne couloient que goutte à goutte. Un chancre fort envenimé étoit caché sous ce *phymosis* & jettoit une matiere si acre que le gland en étoit tout excorié, il y avoit en toute cette partie une si extraordinaire sensibilité que tout ce qui l'approchoit ou paroissoit vouloir y toucher égaloit les plus douloureuses blessures. Le malade étoit outre cela travaillé d'une toux violente jointe à une oppression de poitrine considerable, il avoit pour la saignée, qui en cet état pouvoit luy être utile une aversion invincible; il rebuta tous les medicamens que je luy propofay en veuë de soulager sa

poitrine ; se reduisant uniquement à user de mon Antivenerien dont il avoit vû en la personne de quelques-uns de ses amis des effets aussi surprenants que ceux qu'il en attendoit pour luy. Il fallut ceder à ses instances , je luy en faisois prendre douze ou quinze grains à la fois & boire du lait par dessus , & ces prises luy procuroient deux ou trois selles par jour ; en moins de dix jours le phymosis s'amollit, le gland fut dégagé, le chancre suppura , les douleurs cessèrent & en un mois il fut parfaitement guery & des affections veroliques & des autres accidents , qui comme on le peut reconnoître visiblement , n'étoient que des productions de cette humeur maligne ; je ne luy fis appliquer autre chose sur la verge que des linges trempés dans une eau mondificative.

VIII. OBSERVATION.

LEs Observations suivantes confirmeront encore combien mon remede possède ce caractère , & a en luy tout ce qu'il convient pour guerir parfaitement. Un vieillard de soixante ans & même plus , contracte un chancre fort malin sur le prepuce ; le pre-

cipité rouge & les emplâstres de vigo y sont
 appliquez, il use des decoctions de schine,
 zarzeparille, & autres; il est purgé avec la
 confection hamech, le Mercure doux, les tro-
 chisques Alhandal; tout cela fut autant de
 bien perdu, & n'empêcha point qu'après six
 semaines il ne fust attaqué d'un flux de ven-
 tre dyssenterique suivi peu après d'une bouf-
 fissure universelle qui ne pronostiquoit rien
 que de mauvais; ceux qui le traittoient &
 qui ne s'en promettoient point le rétablisse-
 ment, consentirent avec joie que je le trait-
 tasse. Je commençay par les remedes qui me
 parurent les plus propres à guerir la dyssen-
 terie & l'enflure, & en trois semaines l'en-
 ayant délivré, il prit pendant deux mois une
 petite dose de mon remede au soir & au ma-
 tin pour guerir son chancre, qui pendant la
 dyssenterie avoit fait d'étranges progrès, &
 la cure parfaite s'ensuivit dans le temps que
 j'ay dit.

IX. OBSERVATION.

UN homme gâsté de verole, est pour surcroist de peine affligé d'une hydropisie ascite; les jambes, les cuisses, le scrotum, étoient pleins d'eaux. Il y avoit six semaines qu'il étoit en cet état quand il me consulta sur son mal, on le luy faisoit incurable à cause de la verole qui accompagnoit cette hydropisie, parce qu'on ne trouvoit pas expedient de luy donner le flux de bouche; on craignoit qu'il n'y mourust, la verole l'avoit tellement assiégué que le gland tout infecté de chancres étoit aussi tout couvert du prépuce qui étoit d'une dureté à faire peur; les épaules étoient semées aussibien que les cuisses d'ulceres larges comme des pieces de quinze sols; des dartres luy mangeoient le visage; je luy fis esperer guerison, & pour cela ayant commencé à dégager les entrailles par quelques purgatifs propres à l'hydropisie, quarante prises de mon remede la dissipèrent radicalement aussibien que la verole & tous ces accidents si fâcheux par leur nombre & par leur qualité. Il avoit trente-deux à trente-trois ans.

X. OBSERVATION.

C'Est encore ainsi qu'une femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, que la verole jointe à une suppression de ses ordinaires avoit, depuis sept à huit mois, jettée dans l'enflure & dans une jaunisse & une cachexie universelle, m'étant venu trouver guerit avec une facilité surprenante. Elle n'eut pas usé quinze jours de mon Antivenerien qu'elle desenfia, ses ordinaires reprirent leur cours, le sommeil & l'appetit qu'elle ne connoissoit plus se raccommoderent avec elle, les ulcères de la teste & des parties honteuses s'évanoüirent, & elle demeura si saine que s'étant mariée trois ou quatre mois après, elle a mis au monde des enfans tres sains.

XI. OBSERVATION.

LA Verole toute seule & sans autres accidens étant un des plus grands maux devient cependant bien plus farouche pour les remedes, & plus dangereuse pour le malade,

lade, quand ou la qualité particuliere de son
 Temperament, ou sa mauvaife Conduite, ou
 toutes les deux à la fois, ont concouru à rui-
 ner toutes les reffources de la Nature & des
 Remedes. C'est ce que l'on comprendra clai-
 rement par l'observation que voicy. Le S^r.....
 d'un tres-mauvais Temperament, & qui par
 les excès du Vin suivis de ceux des femmes,
 avoit augmenté la secheresse & l'ardeur de
 sa constitution, contracte trois Tumeurs dans
 les Aines; elles étoient fort dures & tres-
 douloureuses; il parut ensuite une si grande
 quantité de chancres dans le canal de l'urine
 & sur le gland, qu'il souffroit en urinant des
 douleurs insupportables. La quantité d'une
 humeur si veneneuse y produisit peu après
 un *phymosis* avec une inflammation de toute
 la verge & de la vescie, qui causa une sup-
 pression totale des urines. Comme dès les pre-
 miers jours que les Tumeurs parurent il avoit
 appelé du secours: il y a beaucoup d'appa-
 rence que suivant la Methode ordinaire, qui
 pour être ordinaire n'est ny la plus seure ny
 la meilleure, on l'avoit mis à l'usage des Ti-
 lannes diuretiques, qui dans un corps aussi
 alteré & aussi impur que celui-cy, en pouf-
 ferent les impuretez vers les parties affligées
 & le reduisirent en l'état qu'on vient de re-

D

présenter. Ce fut alors qu'il me fit prier de le voir ; après l'avoir fait saigner, je le purgeai deux jours durant d'une Bouteille au matin, & au soir d'une seconde de Tisane laxative fort douce. Ce remède détrempant les humeurs irritées en détermina le Mouvement vers les issues naturelles du Ventre la vescie fut dégagée, les Urines coulerent ; j'ouvris alors les tumeurs, & luy faisant prendre par jour un demy gros de mon Antivenerien pour fondre & faire couler les impuretez veroliques par ces issues ; l'abondance & la qualité en fut telle qu'elles brûloient comme des Eaux fortes, le cuir des Emplâtres, & ulceroient les cuisses du malade le long desquelles elles couloient : Elles étendirent tellement leurs ouvertures que de chaque côté du ventre elles y occupoient un Espace de la largeur des deux Mains ; la Puanteur en étoit si forte que le malade souffroit des Defaillances de Cœur toutes les fois qu'il étoit obligé de se panser : La plénitude & la corruption des Humeurs vicieuses devoit être terrible dans ce sujet, & elle l'étoit en effet de telle sorte que dans le Cours de la Cure il fut saisi d'une Dissenterie tres-douloureuse. Je le fis saigner une fois & l'ayant mis au Lait pour toute nourriture, il usoit au soir d'un demy gros de mon

Antivenerien où je mettois un peu de Laudanum, la Dissenterie cessa, les Chancres du canal & du gland de la verge se consolidèrent, les Ulceres du Ventre se cicatriserent parfaitement, & il jouit à present d'une santé complete. On prie le Lecteur judicieux d'examiner si une Verole accompagnée de tant d'accidents tres-fâcheux & entretenus par un foyer de pourriture si maligne pouvoit être guérie facilement & seurement par les remedes ordinaires, qui sont comme l'on sçait, tres violens.

XII. OBSERVATION.

LE remede de la Verole, si il est spécifique, doit en operer la Cure sans assujétissement extraordinaire à la Diete. On a pû remarquer dans les Observations qui ont été rapportées, que l'on n'a point prescrit aux Malades d'autre Diete que celle que doit observer un homme réglé, qui a de sa santé le soin qu'on doit avoir, quand on n'est pas assez dépravé pour la prostituer à tous excès; *Para-
celse lib.
7. de lue
ven.
cap. 4.
Itaque
si Me-
dicina
aliqua
tam ef-
ficax non est ut malitiam ventris seu partium naturalium non præcaveat, tum sane legitimum morbi remedium inventum nondum est, namque omnis recta Medicina sine diæte præscriptione suum cui deputata est morbum absolute curare valet.*

D 2

mais en voicy un sxemple bien plus précis. Un homme de quarante ans, atrabilaire de Temperament, & dont les Entrailles étoient fort échauffées par les excès du Vin & de l'eau de Vie, contracte un Chancre vers le filet de la verge; il s'en fait traiter pendant quatre ou cinq mois, & nonobstant les Remedes il sent que le Testicule gauche luy durcit & grossit peu à peu: en six semaines de temps il devint aussi gros qu'une grosse pomme de Rambour; il luy sortit aussi au fondement des Tumeurs qu'on nomme *Marisces*: cet homme exerçoit un employ où il falloit payer de sa personne, & où l'on ne pouvoit hasarder les eclipses qu'il faut faire quand on veut prédre le flux de bouche que luy propoisoient ceux entre les mains de qui il étoit. Il eut recours à moy & il s'en trouva si bien qu'en vingt-trois jours de Remedes, le Testicule se réduisit à son état naturel, le Chancre se cicatrifa, mais avec quelque peu de dureté, qui n'étant qu'un amas superflu de la nourriture qui se portoit vers cette partie, fut bientôt de luy même dissipé, lorsque l'ordre naturel & l'économie s'y furent rétablies. Les Tumeurs du fondement secherent, & on les toucha pour les consumer, avec l'huile de soulfhre, tant il est vray que les circonstances de Diete,

clôture dans la chambre , & autres sont des secours imparfaits d'un Remede qui est dénué du veritable caractère de Remede curatif de la Verole.

XIII. OBSERVATION.

LEs Gonorrhées ou coulemens involontaires de semence & de pus, sont des plus importuns accidens veroliques. Ils sont ordinairement la suite de quelque Chaudepisse mal pensée , ou de quelque Ulcere des glandes & vessicules feminales; & quoy qu'ils ne soient pas toujours un prognostic infailible de la Verole, ils sont d'une incommodité d'autant plus ennuyeuse qu'assez ordinairement ceux qui traittent ces maux s'y trouvent à bout comme sur la Verole même. Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, ayant été traité d'une Chaudepisse, on ne put arrêter le coulement qui luy resta assez abondant d'une matiere purulente. On n'observoit dans le canal ny Carnosité ny dureté, mais quand il commençoit à faire de l'eau & qu'il cessoit, il éprouvoit une douleur assez vive, & tout cela étoit l'indication de quelque Ulcere vers le sphincter de la vésicle. On

E 3

luy fit pendant deux ans user de tous les autres remedes de l'art, mais le Mal les rendit inutiles; il me vint trouver & je luy fis user de deux jours l'un, un gros & demy de mon Remede; dans les jours d'intervalle je luy faisois prendre une chopine de decoction de Sassafras avec dix gouttes d'huile d'Antimoine préparé par le sucre; au bout de six semaines il fut guéri si parfaitement qu'il ne luy resta pas le moindre vestige ny de l'écoulement impur ny de cette vive douleur.

XIV. OBSERVATION.

C E n'est pas un des moindres inconveniens de la Methode ordinaire, que celuy qui arrive de ce qu'on traite les ulceres du canal de la verge ou Urethre de la même façon dont on traite les chaudepissés. On y fait user de Tisannes ou aperitives ou rafraichissantes; on les accompagne de purgatifs legers où on mesle le Mercure doux qu'on se propose comme un plus grand remede qu'il ne l'est en effet. Cependant ces ulceres apres avoir coulé plusieurs mois causent fort souvent des Veroles fâcheuses comme j'en ay diverses Experiences; en voicy une. Le Sieur..... âgé de

trente-cinq à quarante ans, dont le Tempera-
ment étoit bilieux & la constitution mal-sai-
ne, est traité comme je viens de marquer, d'un
Ulcere dans le canal de la Verge; on l'assuroit
que ce n'estoit qu'une Chaudepisse: Après
quatre ou cinq mois de temps il vint me con-
sulteur sur ce qu'il feroit pour sa guérison, je
luy proposai mon Antivenerien comme le
plus seur remede à un mal que je luy pro-
gnostiquai devoir dans quelque temps luy
procurer la verole. Il crût peutestre que je luy
voulais faire peur afin de luy debiter ma Dro-
gue, il se contenta d'avoir mon avis; mais
mon Prognostic ne fut que trop vray, car il
me vint revoir trois ou quatre mois après
chargé d'un chancre qui luy rongeoit l'extre-
mité du gland, d'une grosse Tumeur dans l'aî-
ne, & de force Pustules aux Bourses & au fon-
dement: la fièvre tierce dont depuis trois se-
maines il souffroit de violens accèz s'y mé-
loit aussi. Sur le champ je luy ouvris la tumeur
de l'Aîne; trois jours après je le purgeay & je
luy fis prendre ensuite mon Antivenerien
deux fois par jour, demi-gros à chacune, c'est
à dire au commencement de l'accez de la fié-
vre & à la fin. La fièvre au bout de huit jours
le quitta, la Tumeur de l'Aîne & les Ulceres
de la verge suppurerent d'une si prodigieuse

Nam, e-
xempli
causa,
gonor-
rheam
seu in-
volun-
tariam
feminis
emif-
sionem
intuea-
mur:
Hanc
per cō-
strin-
gentia
ac eva-
cuan-
tia
illi cu-
rare ni-
tuntur,
cū istis
omni-
bus nil
opus sit,
si spiri-

tū pec- maniere qu'il fallut plus de deux mois pour
cantem les amener à Cicatrice, & le malade fut alors
ex le- parfaitement guery.
prosa-
disposi-
tione natum quis auferat. *Parac. cap. x. lib. 5. de origine & causis morb.*
Gall.

XV. OBSERVATION.

UN homme de quaranté ans, peu plus
ou moins, ayant pris une Chaudepisse,
se fait traitter par quelqu'un des experts en la
Methode ordinaire. Le coulement de la ma-
tiere purulente ayant cessé & se croyant gue-
ry, les Cheveux, la Barbe & les Sourcils com-
mencerent tout d'un coup à luy tomber; il
luy parut au fondement des Ulceres fort lar-
ges & humides: il sentit aux deux Clavicules
des *nodus* & des Exostoses fort douloureuses.
Comme il reconnut qu'il avoit été trompé
par ceux qui l'avoient asseuré qu'il étoit gue-
ri, il eut recours à moy; quelques infusions de
fenné avec trois ou quatre onces de mon
Antivenerien le rétablirent dans une Santé
aussi parfaite qu'il la pouvoit desirer; & ce
qu'il faut toujours remarquer, je n'usay
d'aucune application ny sur les *nodus* ny sur
les Ulceres.

XVI. OBSERVATION.

LA Grosseſſe d'une femme jointe à la Verole, eſt un des plus deſolans états du monde pour la malade , pour le fruit qu'elle porte & pour ceux qui ont à la traiter. Quelle apparence de donner le flux de Bouche à la mere , où l'on eſt comme aſſuré de donner la mort à ſon enfant & de ne pas la ſauver ? C'eſt cependant l'Anchre ſacrée des experts. Un mary débauché donne la Verole à la femme âgée de trente-trois ans ou environ , & groſſe de trois mois. Il parut d'abord des chancres fort durs & fort douloureux aux lèvres des Parties honteuſes ; ceux qui la traitèrent luy donnerent les remèdes qu'ils jugerent les plus propres à arrêter ce fâcheux commencement : mais la Verole ne laiſſa pas un mois après de ſe manifefter par des Douleurs tres-vives dans les os des jambes , des cuifſes & des bras , par des douleurs de Teſte frequentes , & par une Eruption abondante d'Ulceres aux parties honteuſes & au fondement. Ce fut alors qu'on agita les voyes qu'on prendroit pour la Cure , & que l'on conclud que ne connoiſſant que la friction

Mercurielle à luy appliquer , il falloit attendre que son accouchement la mist en état de la souffrir : mais le mal s'accommoda peu à ces deliberations & à ces Delais , les douleurs vives & cruelles que sentoit la malade la réduisirent en un tel état que l'on luy conseilla de voir si je ne pourrois rien pour son soulagement. Je m'en chargeay nonobstant les écüiels dont la Cure paroissoit comme environnée , peur de surgir au Port où les autres ne pourroient arriver que par quelque Naufrage. En effet douze prises de mon Remede firent cesser en autant de jours ces douleurs si cruelles , & vingt-cinq autres qui les suivirent dissipèrent tous ces accidents funestes : elle accoucha à Terme comme en pleine santé ; son Enfant ne parut aucunement infecté du venin verolique , & elle n'a paseu depuis le moindre petit ressentiment de son Mal.

XVII. OBSERVATION.

SI l'on consideroit toujours, comme il le faut, les Tumeurs ou poulains qui paroissent après le commerce avec quelque femme débauchée ou infectée : Si dis-je on les confi-

deroit comme des marques de la force du ^{Est autē} cœur & comme des mouvemens critiques de ^{cordis} de la Nature qui pousse le venin verolique ^{ea spe-} vers les émonctoires, pour s'en délivrer, on se ^{cifica-} garderoit bien de troubler ou d'arrêter ce ^{vis ut} mouvement de la nature ; au contraire on ^{quēvis} luy aideroit à l'accomplir & à luy en faire ^{morbū} tirer l'avantage qu'elle cherche. Cependant ^{emun-} on employe souvent des remedes tout op- ^{ctorio} posez, qui causent un transport de l'humeur, ^{suo tri-} & exposent les malades à un Danger cruel ^{buar ;} & infaillible, qui est souvent l'effet, ou de ^{quod si} l'ignorance, ou de la malice & de l'impo- ^{prēstare} sture de la plupart de ceux qui entrepre- ^{ob sim-} nent la cure de ces maladies. Un homme ^{minu-} de trente ans & d'une constitution assez ^{tas vi-} robuste, contracte un Chancre au prépu- ^{res ne-} ce, & une Tumeur ou Poulain fort gros ^{queat,} dans l'Aine : Il s'adresse à un Chirurgien de ^{quantū} ses amis, il l'assure qu'en peu de temps il ^{pericu-} le rendra quitte de l'un & de l'autre & sans ^{li im-} ouverture du poulain. D'abord il luy donne ^{mineat} quelques prises de Mercure de vie, & ensuite ^{nemo} du Turbit mineral, le tout jusques à huit fois : ^{est qui} comme ils étoient amis il ne cachoit point ^{nesciat.} au malade le nom de ses remedes ; ils luy fi- ^{Paracel.} rent faire haut & bas de grandes évacuations, ^{cap. 5.} & la dessus on ne sçauroit s'empêcher de s'é- ^{lib. 3. de} ^{causis} ^{orig. luis} ^{Gall.}

crier avec Paracelse : *An ne in stercore morbus Gallicus est quod purgationi curationem tribuitis?*
 En quinze jours de temps la Tumeur & les Chancres disparurent, & l'homme fut encore purgé ensuite cinq ou six fois avec la confecti^{on} Hamech pour extirper & entraîner absolument, disoit-on, toutes les impuretez veroliques. La joie de la guerison prétendue ne fut pas cependant de longue durée; Trois semaines après avoir quitté les remedes, le Menton parut couvert d'un Ulcere large comme une piece de quinze sols; il en fleurit ainsi plusieurs autres sur les bras, les jambes, & sur tout le reste du Corps; ceux des fesses étoient si grands qu'elles en étoient toutes couvertes, enforte que le malade ne pouvoit s'asseoir sans de grandes douleurs. L'amy Chirurgien continuë les purgatifs pendant plus de trois mois; mais sans fruit, le mal ne faisoit que s'en irriter. Trois Poulains parurent dans les Aines, & on ne put les amener à suppuration; le malade est au desespoir, la Profession où il étoit engagé ne luy permettoit pas de faire une eclipse de trois mois pour être traité comme on le luy proposoit, par le flux de bouche. Il s'adresse à moy & s'y confie; j'ouvris d'abord les Poulains, & il usa de mon remede avec force petit Lait, les Tumeurs

s'amollirent, suppurent abondamment, & ayant continué pendant six semaines, les Ulceres se secherent, & la santé se rétablit avec tout le succès que l'on pouvoit souhaiter. On doit conclure de là avec Paracelse, que dans la curation de la Verole il faut employer des remedes qui aident & fortifient les principes de la vie, & qui déterminent la maladie vers les émonctoires qui luy sont naturels. *Ut intelligatis in curatione luxus venerei simili modo remedia perquirenda esse, ut & facultates vitales adjuvent & morbum ad suum naturale emunctorium dirigant.* Lib. de origin. & causis Luis Gall. cap. 5.

XVIII. OBSERVATION.

UNe Demoiselle de Temperament melancholique, étoit par une disposition naturelle, ou par le Chagrin de son mal & de ses mauvaises affaires, maigre & fort sèche quant à l'habitude de corps; ressentoit deux Duretés aux deux Aines depuis environ trois mois, elles étoient de la grosseur d'une petite Noix. Elle consulte son mal aux Experts, on luy fait entendre que cela n'est d'aucune consequence, qu'avec l'emplâtre de Vigo & les

Pilules de Mercure on le dissipera : Elle s'en fert pendant deux mois & plus, mais après ce temps deux grandes Dartres luy paroissent sur les Mammelles, qui en peu de jours disparaissent & se transplantent vers les deux Epaules, & elle ressent pendant les nuits de grandes douleurs aux palettes des Epaules. Elle me vint trouver, je compris par ces indications que les duretés des Aines étoient des Poulains qu'on n'avoit point amenés à suppuration, & que ces Dartres & ces douleurs étoient des signes tres évidents de la Venerole, qui commençoit à infecter toute l'Habitude du corps. Ayant entrepris de la traiter, j'employai les huit premiers jours à temperer par des laxatifs l'Ardeur des Entrailles que la longue suite des remedes qu'on luy avoit fait faire, avoit terriblement échauffez & à adoucir l'Acrimonie que le sang avoit contractée. Ce temps passé elle usa de l'Antivenerien, tous les matins à son réveil, beuvant par dessus un demi-sextier de Lait : les Duretés grossirent en peu de jours, je les ouvris alors & Appliquant dessus un emplâtre convenable ils vinrent à suppuration ; l'effet en fut aussi loüable qu'il se pouvoit souhaiter, & la guerison s'ensuivit bien-tost : en vingt-cinq jours de Remedes, les Dartres & les douleurs

s'évanoüirent sans retour ny reliques aucunes.

XIX. OBSERVATION.

ON a vû par les Observations precedentes, de quelle importance il est de s'accommoder au dessein que la nature se propose pour l'expulsion du Venin verolique & de quelle ignorance ou de quelle malice il est d'en user Autrement. Celles-cy serviront à faire voir combien la Verole qui succede aux Poulains ainsi supprimés contre l'intention de la Nature, plus sage que l'homme ny que l'Art, est tout autrement dangereuse que l'ordinaire & incomparablement plus difficile à guerir. Une Demoiselle d'une vigoureuse Constitution, d'une Taille avantageuse & bien prise, en qui un grand Embonpoint accompagnoit admirablement ces autres qualitez, & dans un Age de vingt-sept à vingt-huit ans, demeure veuve d'un Mary, qui quelques semaines avant que de mourir luy avoit fait Present de deux fort considerables Poulains. Elle consulta les Praticiens, & craignant ou les incisions ou les cicatrices, elle entra aisément dans l'expedient qu'ils luy

Sūmus ouvrirent , de faire dissiper cette Humeur par
 ergo les issuës communes du Ventre , & on luy fit
 vulga- la chose fort aisée & fort seure. On luy com-
 riū me- posa donc une Tisane d'écorce de Gayac,
 dico- Sarzeparille, Esquine fine, Turbit, Coloquin-
 rum er- te, Epithyme & senné, avec le vin blanc & la
 quod biere, le tout digéré au Bain Marie. C'est un
 Emun- vrai Recipé de tout ce qu'il y a de plus purga-
 ctoria tif, d'échauffant & de plus fondant dans le
 nō rite Collège Methodique : elle en but gayement
 distin- quatre verres par jour durant six semaines; la
 guant Diete seche y fut jointe pour ne manquer à
 namq; rien, & elle fut reduite à l'usage du biscuit,
 qui de la viande rostie avec une legere Décoction
 morbū de Gayac pour sa boisson. Les trois premieres
 per ca- semaines de ce regime firent disparoître les
 tharti- Poulains & en même temps la plus fleuris-
 cū ex- sante partie de l'embonpoint de la malade:
 pellere les selles n'étoient pas en moindre nombre
 vult nō que de dix & douze par jour. On continua fi-
 solūre- delement ce regime pour assurer la guerison.
 medii Déjà la Veuve méditoit un second Mariage,
 sed & pour se dédomnager des Disgraces du pre-
 morbi mier, mais comme les esperances humaines
 Emun- sont trompeuses, quinze jours après avoir
 ctoria abandonné le Regime & les purgatifs, la pau-
 confi- vre Dame sentit au fondement de fort gran-
 derare des Douleurs; on créut d'abord que c'étoit
 debet. des
Paracel.
lib. 3. de
causis
& orig.
luis
Gal. c. 1.

des Hemorroïdes internes que la longue suite des Purgations violentes avoit excitées; mais peu après il parut entre les doigts des pieds des Ulceres Caleux, la Paume des mains se crevasse, la douleur du Fondement degenera en Ulcere fort malin. On consulte sur ces nouveaux Accidents, & tout d'une voix on la prononce atteinte & convaincuë de grosse Verole, & que pour Reparation elle prendra le Flux de bouche: Elle en essuye la torture pendant vingt-six jours avec des douleurs & des fatigues qu'on ne peut exprimer; il commençoit à se ralentir lors que deux Tumeurs paroissent dans les Aines; on prétendoit que quelques Frictions de Mercure sur cette Partie dissiperoient par les voyes de la Salivation encore ouvertes, la déposition que la Nature faisoit en cette partie. La conjecture se trouva trompeuse, & les Tumeurs ne furent en façon quelconques ébranlées. On les ouvrit, la Suppuration en fut fort imparfaite & presque inutile, car il y resta de grandes Duretez. Peut-on s'empêcher sur ce Flux & ces autres Remedes Mercuriels de dire icy avec Paracelse, qui avoit sur ce Mal plus de lumieres que tous ces Messieurs; *Lib. 1. de Remedium quod vel Symptomata ipsi morbis per luc ven. jora creat non Remedium est sed Venenum* & hu- sap. 13.

E

iusmodi Medicus, non Medicus sed carnifex dici ac proclamari debet. Cependant la Malade n'en fut pas quitte pour cela, à peine se rétabliffoit-elle de la Tempeste des Frictions & du Flux, qu'aux deux côtez de la Teste il s'éleve deux grosses bosses dont la dureté donnoit de la peur; un Ulcere s'ouvre dans le palais, & un autre à la Luette qui la consume en peu de jours; deux autres Ulceres paroissent sous les Aisselles qui gagnent les Mammelles, ils étoient profonds & avec des bords semblables à ceux d'un Cancer. C'est à peu près l'état où je trouvay cette Veuve infortunée quand elle me fit appeller; je commençai la Cure par une nourriture douce & humectante, jointe au Bain & à une Tisane d'Aigremoine, d'Argentine & de Reglisse. Je meslai à cela un Purgatif tiré de l'Antimoine que je rends plus doux & plus facile que la Cassé & la Manne; & lors que j'eus adouci par ce regime les irritations effroyables que tous ces Remedes violents & farouches avoient excitez, elle prit par jour deux gros de mon Antivenerien avec un Boüillon rafraichissant par dessus; elle n'en eut pas usé huit jours que les Ulceres parurent plus vifs, les Tumeurs des Aînes un peu plus grosses; je les ouvris & les amenai à suppuration abondante

qui dura plus de deux mois, meflée d'une eau rousse fort âcre. Ce qui démontre que les Purgatifs par lesquels on prétend détourner cette Humeur, sont de pures illusions, ils la concentrent bien loin de la dissiper ny de l'y disposer, & ils ne s'unissent non plus au Venin verolique que l'Huile à l'Eau. Tous les Ulceres des parties superieures guerirent cependant sans aucune application de Remedes Topiques, & après quatre mois d'usage de l'Antivenerien je la mis & la laissai dans tout l'Embonpoint qu'elle avoit avant sa Diete.

XX.OBSERVATION.

LE Venin de la Verole s'étant une fois attaché à quelque partie de nôtre Corps, & le Sang & la Lymphes en étant impregnez il est porté peu à peu dans la Substance de toutes les parties qu'il corrompt & qu'il détruit par sa malignité. Paracelse compare ce Venin à quelques brins de Safran que l'on auroit jettez dans un pot d'eau, ils la changent & y impriment insensiblement une teinte.

Con- tagii enim communicatio sic se habet veluti in Amphorâ Aquæ Modicum croci conjectum totam aquam tingit sic illa parte contracta Lues paulatim in totam corporis substantiam subintrans grassatur integrumque corpus depascitur. Paracel. cap. lib. 4. de pustul. nigerib. &c.

Lib. 2.
cap 3.

ture sans rien perdre de leur couleur. On ne
 sçauoit donc rétablir les Parties, ny le Sang,
 ny la Lymphes alterez de ce Venin sans pre-
 mierement le dissiper par des Remedes pro-
 pres & spécifiques, & c'est pourquoy Para-
 celse dans le Traité qu'il a fait des Impostu-
 res qui s'exercent dans la Cure des Maladies
 Veneriennes, rejette les Purgatifs dont on
 se sert ordinairement, & soutient qu'il n'y en
 a pas un qui puisse pallier la plus legere Verole,
 bien loin de la guerir; *Cathartica à nobis
 rejiciuntur cum nullum penitus purgans Medica-
 mentum depromere possint quod vel minimam Luis
 Gallicæ speciem non dico sanare sed saltem occul-
 tare valeat.* L'Observation que voicy ré-
 pond parfaitement à son principe. Un Hom-
 me de soixante ans & plus, qui pour son Age
 avoit une forte Constitution, travaillé d'un
 Chancre Verolique fort dur & fort grand,
 situé sur le Prépuce, se fait traiter par les
 Gens du Mestier. Il but pendant plusieurs
 mois les Decoctions de Schine, Zarzeparail-
 le, &c. on luy épargna aussi peu les Purga-
 tions: car il en avala plus de soixante, qui
 tantost étoient composez de Confection Ha-
 mech & de Mercure doux, tantost de Tro-
 chisques Alhandal, & même de Precipité
 rouge, & elles luy faisoient faire des quinze

& seize Selles chacune. Mais à la honte de la Medecine & pour le defespoir du Malade, le Chancre après trois mois de Remedes n'étoit qu'un peu plus dur, & le pis est que la Verole gaignoit pais, car sa langue & toute la bouche se remplirent de Durillons & de Verruës, en sorte qu'il ne pouvoit plus mâcher. Ne sçachant plus que faire, il eut recours à mes Remedes; c'étoit pendant la rigueur de l'Hyver, à peine en eut-il usé huit jours que les Durillons se dissipèrent; il continua cet usage encore trois semaines, & sans aucune application, ny autres Remedes ou plus agissans ou plus violens, il fut tres-parfaitement délivré de ses maux. *Quia ergo spiritus est morbus spiritum peccantem non materiam in qua ille consistit educemus.* Paracel, lib. 5. de causis & origine Luis Gallicæ.

XXI. OBSERVATION.

Ceux qui de nôtre Temps ont eu la Réputation la plus universelle de bien guerir la Verole, étoient fort persuadez que la pluspart des Chancres, particulièrement ceux qui se trouvent vers le Filet & à l'extremité des grands vaisseaux du Prepuce, étoient les

premiers Fruits ou Accidents d'une Verole maligne, & que pour ne point faire de Remedes inutiles aux Malades on devoit traiter ces Chancres de la même maniere que l'on traiteroit la Verole; C'est pourquoy n'ayant point d'autres Remedes que les Onctions ou les Parfums de Mercure, ils les donnoient d'abord avec assez de raison; car certainement il est bien rare que sans la Salivation, ou le secours de quelque Remede semblable à mon Antivenerien, on se tire bague sauves de cette espee d'Accident. Un jeune Homme de vingt-sept à vingt-huit ans contracte un Chancre vers le Filet de la Verge; il s'en fait aussitost traiter, les Caustics, les Emplastres & les Onguents y furent soigneusement appliquez. On luy donna plusieurs sortes de Tiffanes & plusieurs Purgatifs. Non seulement tout cela ne servit de rien, mais au contraire le mal irrité s'élargit de plus en plus, les Bords deviennent plus durs & tout à la fois plus douloureux; la suppuration ne se fait point, mais il suinte seulement une eau rousse fort acre. Le Malade après quatre semaines de Patience ou plustost de souffrances causées par les Remedes autant & plus que par son Mal, s'adresse à moy, je luy fis laver son Ulcere avec mon Eau Mondificative, & avaler

tous les soirs en se mettant au lit un gros de mon Antivenerien , beuvant par dessus une chopine de petit lait. En moins de quatre semaines il est guery parfaitement ; & afin qu'on ne dise pas que les Remedes qui luy avoient été faits avoient disposé la Cure , il faut remarquer que hors cette eau il ne luy fut fait aucune application extérieure, & que cette Cure s'est operée selon les veritables regles par voye de curation radicale & interieure , ainsi que Paracelse le demande. *Itaque si vos locali administratione contenti Curationem aggrediamini perinde facietis, ac si quis Ramum arefactum vel putridum ab Arbore resecaret, Radicem autem putredinis relinqueret ; atque sic materia quæ priorem ramum putrefecerat in alium qui integer adhuc est, ferretur.* Paracel. lib. 5. de origine & causis Luis Gall. cap. x.

XXII. OBSERVATION.

LA concupiscence étant de tous les âges & malheureusement le fonds de l'Homme pecheur, on peut dire aussi que le Mal Venerien qui est la solde & le payement du desordre où l'on s'abandonne en la suivant, est de tous les âges & de tous les sexes, & n'épar-

gne pas plus les jeunes que les vieux. Un enfant de quatorze à quinze ans dont la beauté & la bonne grace sembloient dignes d'un meilleur sort, ayant eu habitude avec une Fille apparemment tres-infectée se trouva le gland de la Verge couvert de petits Ulceres; il les negligea parce qu'il étoit ignorant de ces sortes de maux. Ils augmentèrent si bien en peu de temps qu'en toute la partie il se fit la fluxion & l'inflammation qu'on appelle *phymosis* avec dureté & douleurs tres cuisantes. Deux Tumeurs fort dures & fort sensibles parurent aux Aînes; tout le Corps se ressentit de la malignité de ce Mal, où le Malade confus & plein de pudeur n'osoit chercher de remede. Le Pere s'apperceut par le flétrissement, l'abatement du visage, & la langueur de son Fils qu'il souffroit quelque mal fort extraordinaire aux enfans de pareil âge; la tendresse le rendit ingenieux à le découvrir, & l'ayant appris avec toute la douleur qu'on peut penser; il me le mit entre les mains pour le traiter. Je commençay par ouvrir les deux Tumeurs des Aînes & le purgeay quatre jours après avec un Purgatif doux & préparatoire que je luy fis continuer trois jours consecutifs; il usa ensuite tous les matins demy gros de mon Antivenerien,

le purgeant alors de quatre jours en quatre jours avec mon Extrait purgatif : En quinze jours de temps les Ulceres & les Chancres de la Verge furent dissipés ; le Gland se découvrit & reprit sa forme , les Tumeurs qui s'amollirent jetterent une quantité prodigieuse de pus ; le venin en étoit si malin & si corrosif qu'il perçoit les Emplâtres ; & enfin en six semaines l'Enfant fut guery parfaitement, & rétably dans toute sa vigueur.

XXIII. OBSERVATION.

CE seroit un grand avantage pour les Malades si tous ceux qui se meslent de traiter les Maladies Veneriennes étoient bien persuadés de cette vérité : Que tout ce qui survient aux Tumeurs & aux Ulceres Veneriels, a son origine & sa racine dans les parties les plus interieures du Corps aussi bien que les Tumeurs & les Ulceres mêmes, & que par conséquent tous ces Remedes Topiques & ces Corrosifs qu'ils employent le plus souvent sont inutiles & dangereux ; comme cette

Quæ in ulceribus ac Tumoribus vulneribusque generatur superflua, ea non in ipso ulcere originem habent, sed intrinsecus in corpore suas radices obtinent, ex quo sequitur corrosionem frustraneam ac inutilem esse ubi radix mali intus in corpore recondita est. Paracel. lib. 2. de impostur. in Morbo Gallico. cap. 7.

Observation en convaincra les plus opiniâtres. Une Demoiselle de quinze à seize ans se fait traiter d'un Ulcere chancreux vers le Perinée, & de plusieurs Poreaux le long des lèvres de la Nature. On commença par l'application de quelques Plumaceaux trempés dans l'Eau seconde; la douleur en fut si violente & le mal tellement irrité, que l'on fut bientôt obligé de les ôter, les lèvres de la nature se tumefierent extraordinairement & devinrent aussibien que l'Ulceré durs comme du Bois. On y appliqua quelques jours après les Pierres à Cautere, qui causerent aussitôt des douleurs si horribles que la Malade fut pendant deux heures agitée de tremblemens & de convulsions, qui la mirent à l'extrémité: elles se terminerent par un violent *Cholera morbus*, auquel succeda une fièvre continuë de quatre jours, & une pesanteur & douleur de teste qui ne cessèrent point qu'après que je l'eus traitée & guérie de la Verole. Les Cauteres que l'on avoit appliqué ne suppurerent point, & l'Ulceré du Perinée s'étendit en peu de temps jusqu'au Fondement; l'on fut d'avis de donner la Salivation à cette Demoiselle par les parfums de Mercure; elle y consentit; mais toute l'habitude s'irrita, & la teste devint d'une grosseur prodigieuse; la

Salivation fut si abondante que la Malade se trouva mille fois sur le point d'être suffoquée. Ce Flux de bouche de vingt-cinq à trente jours n'ayant apporté aucun soulagement, on résolut de la rétablir pendant un mois & de la disposer aux Onctions de Mercure; mais soit qu'elle appréhendast la torture de ce nouveau Flux de bouche, soit que ceux qui l'approchoient jugeassent qu'il y avoit quelque cruauté de se servir de la Médecine pour exposer à tant de souffrances une Malheureuse qui n'en devoit attendre que de la consolation & du soulagement; on me pria de la voir & de la traiter. Je la fis premièrement Saigner deux fois, puis baigner huit jours, & boire chaque jour deux pintes de petit Lait, ce temps passé, je luy fis prendre du Lait pour toute Nourriture, & le matin & le soir un demy gros de mon Antivenerien; elle lavoit les Ulceres de mon Eau Mondificative, on vit disparoître au bout d'un mois tous les Accidens, & un mois après, étant parfaitement guérie elle quitta les Remedes & le Monde pour se consacrer à Dieu.

Id vero quod restat, etiam crudele, salutis humanæ præsidium, non solum pestem alicui sed hæc etiam atrocissimam inferre. Cor. Cel. sus in Præfat. lib. 1. de re Medica.

XXIV. OBSERVATION.

QUoique l'on soit assez persuadé que les Blessures que reçoivent les personnes infectées de la moindre Verole, sont le plus souvent incurables, si l'on ne remédie premierement à cette funeste Maladie : On ne laisse pas néanmoins de faire souvent avec beaucoup de temerité des Incisions & des Ouvertures en des parties, qui n'étant point de veritables Emonctoires, ne peuvent en être que plus dangereusement affligées. Le Venin Verolique ayant déjà beaucoup détruit le bon état de ces parties par les Ulceres & les Fluxions qu'il y cause, les Incisions les doivent entierement ruiner par la violente division qu'ils y font, & par l'excessive douleur qu'ils y excitent. Si communement on trouve de la difficulté à guerir un simple Ulcere, est-il possible qu'on n'appréhende point de le rendre incurable en y ajoutant une plaie ? Lors donc que l'on voit paroître ces accidens : on doit recourir uniquement aux Remedes capables de guerir la Verole, puisqu'elle en est la seule & veritable cause. Un Gentilhomme de vingt-qua-

tre à vingt-cinq ans, d'un Temperament sanguin & d'une constitution fort robuste , 15. jours après avoir eu habitude avec une femme , s'apperceut de deux petits Ulceres sur le *Balanus* qui en trois ou quatre jours furent suivis d'un *Phymosis* & d'une Inflammation considerable; on y applica d'abord plusieurs Cataplasmes que l'on disoit être Emollients & rafraîchissants: le mal s'irrita de plus en plus, & les Urines ne couloient plus qu'avec des difficultez & des douleurs tres cuisantes; on fit deux Incisions au Prepuce, le Malade en tomba dans une Syncope qui finit par de violentes Convulsions; étant revenu de ce déplorable état, il fut saigné & purgé durant quelques jours pour détourner la Fluxion. Cependant la Verge devint d'une grosseur monstrueuse & d'une noirceur qui en fit apprehender la Mortification entiere, & prendre la resolution d'en faire l'Amputation; on prépara donc le Patient à cette Operation, & à la mort même par tous les Sacremens que reçoivent les Fideles en cette derniere extremité. Je ne sçay par quelle rencontre je fus obligé de le voir avec assez de repugnance, ne prevoyant à son mal rien que de fort fâcheux, la mort presque inevitable du Malade, & beaucoup d'Animosité

& de Passion contre moy de la part de ceux qui l'avoient traité. Neanmoins je conseillay d'appliquer sur la Verge des Linges trempés dans une Teinture de Baume, & j'envoyay quatre prises de mon Extrait Purgatif, qui luy firent faire des Selles chaque jour si abondantes que le Malade en fut sensiblement soulagé. Après quoy je luy donnay soir & matin un gros de mon Antivenerien meslé avec un peu d'Extrait Purgatif, & un demy sextier de Lait par dessus; en quinze jours le Balanus se découvrit, les Urines coulerent librement, la Verge diminua; les Ulceres Chancreux & les Incisions devinrent vermeilles, on continua l'usage de ces Remedes jusqu'à ce que le Malade fut parfaitement guery.

XXV. OBSERVATION.

LEs Maladies des Yeux ont toujours été considerées par les Medecins, comme tres difficiles & tres facheuses à guerir, à cause de la delicatesse & de la sensibilité de la partie qui n'est qu'un Tissu de Membranes, de Nerfs, de Veines, & d'Arteres: Mais si ces Maladies se trouvent accompagnées de

quelque malignité Verolique, elles deviennent incurables si l'on n'est secouru des Remedes propres à guerir la Verole. Si ces Remedes ne sont que les Onctions & les parfums de Mercure ou les fortes & continuelles Purgations, les Malades perdent souvent entierement la Veüe. Les Ophtalmies, les Ulceres des Paupieres, & de la Cornée, & les Fistules lachrymales, sont les accidens que la Verole produit le plus ordinairement. Voicy comme je me suis servy de mon Anti-venerien pour guerir celles qui sont écheuës en mes mains. Un homme de quarante à quarante-cinq ans, atrabilaire de son Temperament, après avoir été traité plusieurs mois, & guerri en apparence, de quelques Chancres & d'un Poulain, fut un jour tout d'un coup surpris d'une grande Fluxion sur les yeux; elle fut arrêtée & même si considerablement diminuée par quelques saignées que l'on fit, que le Malade ayant ouvert les Paupieres on appercent un Ulcere sur la Cornée fort proche de la Prunelle qui cependant peu à peu interrompit le passage de la lumiere, & mit le Malade en état d'être Aveugle le reste de ses jours. On fit plusieurs Remedes sans aucun succez, & sur ce qu'il parut des Ulceres aux Bourfes, à la Verge, &

au Siege tout à la fois & tous accidens d'une Verole complete, on luy proposa le Flux de Bouche, quelques accez de Fièvre Tierce dont le Malade fut fort agité en arrestèrent l'exécution. On me pria de le voir & en même temps de le traiter; ayant égard à ces accez de Fièvre, & à la quantité de Sang qui remplissoit & gonfloît les Vaisseaux capillaires des yeux, je fis seigner trois fois le Malade, après quoy il fut purgé huit jours de suite; tantost avec l'extrait purgatif, tantost avec une legere Tisane laxative: & comme il avoit les entrailles extraordinairement échauffées, avant que de le mettre à l'usage de mon Antivenerien, je luy ordonnay deux Bouteilles par jour d'Eau de Sainte Reine pendant huit jours, au bout desquels il prit tous les matins un gros de mon Antivenerien avec une bouteille d'eau de Forges, & autant sur les 5 heures du soir. Cette Methode ayant été exactement suivie pendant quinze jours, on vit les Ulceres des Yeux se guerir peu à peu, les Veines se desemplirent de cette abondance superflüe de Sang, la Veuë se rétablissoit assez sensiblement pour distinguer les Objets, mais il fallut encor deux mois pour remettre toutes choses en un état de santé parfaite. Le Regime de vivre fut
 tou-

toûjours fort doux & humectant , & avec tres peu de Vin.

XXVI. OBSERVATION.

LEs Ophthalmies ou Inflammations des yeux , qui tantost passent d'un œil à l'autre , tantost disparoissent pour quelques jours , & reviennent dans quelques autres, sans aucune cause extérieure connue , sont tres-souvent des Symptomes de quelque Verole presté à se manifester par des signes plus univoques , comme on va le voir. Une Demoiselle de vingt-quatre à vingt-cinq ans, après une longue résistance, cede enfin à la violente Passion qu'un Homme de qualité avoit pour elle ; peu de jours après il luy parut deux Chancres aux Lèvres de la partie naturelle; on y appliqua l'Eau seconde, l'Emplastre de Vigo ; on la purgea avec la Confection Hamech & le Mercure dulcifié. Les Chancres furent ainsi dissipez en un mois, mais il survint aussitost une ophtalmie à l'œil droit. On la saigna deux fois , l'œil droit guerit , & le gauche fut en même temps affligé du même Mal avec plus de douleur: après quelques nouvelles Saignées & Pur-

F

gations, l'Inflammation repasse à l'œil droit. Cette alternative de mal donna lieu de craindre quelque chose de plus funeste, la vue s'affoiblissoit, les insomnies étoient extraordinaires, il y avoit de la douleur de Tête la nuit, & les Cheveux tomboient: mais on pouvoit attribuer ces accidents aux Saignées & aux chagrins continuels que souffroit cette Demoiselle de la perte d'une des plus brillantes parties de sa personne; elle étoit d'ailleurs d'une aussi belle taille & d'une aussi juste proportion qu'il s'en puisse voir. Il s'éleva des Galles dans les oreilles & des Ulceres autour, le dedans des Cuisses se parsema de Pustules, dont les unes étoient seches les autres humides, alors on ne douta plus qu'il n'y eût en cette affaire beaucoup de Verole. On proposa le Flux de Bouche, mais comme il étoit incompatible avec l'engagement où étoit cette Demoiselle; On me consulta sur les moyens que j'aurois de la guerir sans quitter le lieu où elle étoit; On me la fit voir, & mes Avis luy ayant agréé aussi bien qu'à ceux qui prenoient intérêt à sa Santé & à sa fortune, je luy fis prendre pendant six semaines mon Antivenerien meulé de temps en temps avec l'Extrait Purgatif. En moins de 15 jours elle fut delivrée de ces importunes Ophtal-

mies, & ensuite de tous les autres Accidens. La beauté de son teint qu'elle avoit fort doux revint, les yeux reprirent leurs premiers feux, & tout le Corps recouvra son Embonpoint & sa Vigueur.

XXVII. OBSERVATION.

S'il est difficile de bien distinguer la Verole du Scorbut, il ne l'est pas moins de la guerir lors qu'elle s'y trouve jointe; la ressemblance des Symptomes de ces deux Maladies fait que l'on peut les prendre souvent l'une pour l'autre. Le Scorbut aussi bien que la Verole est une Maladie Contagieuse, les Peres le communiquent à leurs Enfans avec la vie, les Maris à leurs Femmes, les Nourrices à leurs Nourissons &c. Le Scorbut de même que la Verole a des douleurs de Teste, de Bras, de Jambes & des Lombes. Il a des assoupissemens, des Insomnies, des taches & des Pustules par tout le corps, & des Ulceres, même aux Parties honteuses & à la bouche. Il est accompagné de Croûtes, de Galles, de Craquemens & de Carie des Os, &c. Il faut donc pour ne point confondre aisément ces deux Maladies, les bien con-

Adco noître & en avoir veu beaucoup. Mais pour
 ut au- les guerir lors qu'elles se trouvent ensemble
 fim pro- dans un même sujet, il faut que les Remè-
 nuntia- des que l'on emploie soient propres à l'une
 re tam- & à l'autre Maladie. Si l'on n'a donc pour
 referre, guerir un Verolé Scorbutique, que le Mercu-
 multū re & les Onctions du Mercure, le Scorbut
 hunc viendra à un tel point de malignité & de
 morbū corruption, qu'il sera entierement Incurable;
 cognos- car un des plus importuns accidens du Scor-
 cere Me but est l'horrible puanteur de la Bouche, la
 dicum, pourriture des Gencives & des Dents, la
 quam Salivation perpetuelle & abominable: Ce-
 multū pendant le Mercure comme on sçait, cause
 refert tous ces accidens à ceux qui en usent. J'ay
 mediā avec beaucoup de succez, donné tres souvent
 totius mon Antivenerien meslé avec des Antiscor-
 medica butiques à des personnes affligées du Scor-
 artis but, & l'Observation qui suit suffira presen-
 partem tement pour faire voir comme je traite les
 ipsum Veroles Scorbutiques. Un homme de vingt-
 novisse. sept à trente ans avoit contracté dans le país
 Paracel. du Nord un Scorbut qui luy avoit pourri les
 lib. 6. de Dents & les Gencives, qui luy causoit des
 origine Bouffissures aux Cuisses, aux Jambes & aux
 & causes Pieds, & des Vertiges de temps en temps;
 morb g. il y avoit sur son corps plusieurs taches livi-
 cap. 1. des & quelques autres legers accidens.

Ayant eu commerce en cét état avec une Femme infectée , il ne fut pas long-temps sans appercevoir les avantcoureurs de la Venerole , qui furent deux Chancres & un Poulain ; pendant que l'on les traittoit , il vint des Pustules au front , des Galles dans les Sourcils , dans le Nés , dans les Oreilles , des Ulceres au Fondement & aux Bources , tous ces accidens sont ,

Veneris Monumenta Nefanda.

Il consulta sur ce qu'il devoit faire , & lesavis des consultans étant partagez sur le Flux de Bouche, il me vint voir sur le simple bruit de mon Antivenerien : l'ayant rendu bien éclairci sur toutes les difficultez de son Mal , il me pria de le traiter. Je commençai par deux grandes Saignées & quelques Lavemens , & par huit prises de mon Extrait Purgatif, il prit ensuite soir & matin un demi gros de mon Antivenerien , meslé avec le Bezoard Mineral & la Poudre de Viperes , & par dessus un Bouillon de Veau & Volaille, où je dissolvois un demi-gros de sel d'Antimoine. De quatre jours en quatre jours , il étoit purgé avec l'Extrait Purgatif , & il se lavoit la bouche plusieurs fois par jour avec la Teinture de Lacque; il sentit en moins de trois semaines un grand soulagement à son

Scorbut & à la Verole , & ayant continué encore trois semaines les Remèdes en la même maniere , il se trouva parfaitement guéri. Mais pour ne rien laisser qui pût dans la suite réveiller le Mal , je luy fis prendre un mois durant de l'Huile Diaphoretique d'Antimoine & de deux jours l'un mon Antivenerien. La nourriture fut de Volailles bouillies & rosties , la Boisson de Ptizanne composée seulement d'Esquine & de Raclure de Corne de Cerf. Il usoit beaucoup de Gelée de Corne de Cerf & d'Yvoire.

XXVIII. OBSERVATION.

LA difficulté qu'il y a de bien connoître , & de guérir les Rhumatismes , fait que souvent on les prend pour des restes de vieille Verole , & qu'après avoir tenté plusieurs Remèdes sans succès , on engage les Malades au Flux de Bouche , & aux Onctions du Mercure comme un moyen de remédier tout ensemble à l'une & à l'autre indisposition. Il y a pourtant des différences assez sensibles entre ces deux Maladies qui peuvent suffisamment servir à les distinguer ou à donner lieu de les discerner. Les douleurs de Rhumatif-

mes sont ordinairement errantes , elles affligent tantost une Partie , tantost une autre ; elles sont sourdes & ne semblent se faire sentir que vers les Membranes , les Perioftes , les Ligaments & les Muscles , que si elles se fixent en quelque Partie , la Teste cependant est assez libre & assez saine , le Coloris du Visage & la Charnure du Corps ne paroissent alterez que par la durée des souffrances & des veilles. Les douleurs Veroliques au contraire sont presque toujours fixes , elles se font sentir jusqu'au fond des Os , elles les piquent par secouffes , & à la suite du temps , il semble qu'elles les cassent & qu'elles les fendent avec des coins ; on s'apperçoit que les Os s'enflent en quelques endroits (c'est ce que l'on appelle *Exostoses*.) Si c'est vers les jointures , leurs mouvemens ne se font plus qu'avec beaucoup de peine , la Teste devient si pesante & si douloureuse que l'on croiroit qu'elle se fend en deux & que l'on la perce en plusieurs endroits avec des Alênes ; le teint du Visage devient d'un jaune olivastre , & tout le Corps s'amaigrit. Quoique ces signes soient assez univoques particulièrement s'ils ont été precedez de quelques avant-coureurs de la Verole , comme sont les Chancres , les Poulains &c. On pouroit encore s'y

tromper & prendre pour la Verole des Maladies qui en sont bien differentes, telles que pourroient estre les Scrophules, le Rachitis, le Pœdarthrocace &c. Mais ceux qui auront medité sur ces Maladies & qui se seront appliquez à les traiter, les pourront connoître avec la mesme facilité que ceux qui font métier de compter de l'argent, connoissent d'une premiere vuë, ou d'un simple tact, le bon & le faux argent, sans pouvoir dire souvent enquoi précisément, consistent les marques & les caracteres d'une si notable difference.

Il y a de la temerité sur un leger soupçon de Verole d'exposer au Flux de Bouche des personnes affligées de Rhumatismes; car bien loin que les Onctions du Mercure soient propres à guerir les Rhumatismes, ils les peuvent considerablement augmenter par la fonte extraordinaire qu'ils font des suc & des humeurs du corps. C'est une erreur tres lourde de croire que les Medicamens qui operent des mouvemens si sensibles & des actions si violentes soient les meilleurs: la Nature veut estre traitée en amië plutost qu'en ennemië, & les indispositions du corps de l'Homme se guerissent plus seurement par des Remedes doux que par des Remedes vio-

lents. *Magnus itaque error est, dit Paracelse, quod* Lib. x. de Tu-
mos. &c.
morbi
in experimentis ea quæ manifestiores actiones ha-
bent, potiora ac præstantiora esse ducuntur, sed hoc
vitio ac imperitiâ Medicorum accidit, qui pro Gall.
qualitatum magnitudine omnia metiuntur, non in-
telligentes naturam malle, amice quam inimice, dul-
ci quam acri medicamento, corporis passionibus suble-
uare. Si le Rhumatisme & la Verole se rencon-
 trent effectivement ensemble dans un même
 sujet, je les traite de la maniere que l'on
 verra dans cette Observation. Le Sieur.....
 âgé de trente-cinq à quarante ans, d'une
 constitution fort ardente & mal saine, fut
 affligé d'un Rhumatisme à l'Epaule droite &
 à la Cuisse gauche, les douleurs étoient assez
 violentes la nuit pour l'empêcher de dor-
 mir. Après avoir été plusieurs fois saigné,
 Purgé, Ventousé & Baigné, il sentit un sou-
 lagement si considerable qu'il pouvoit espe-
 rer bien-tost une entiere guerison: mais s'é-
 tant trouvé dans une mauvaise occasion, il
 en remporta deux Chancres, qui quelque
 Remede que l'on y fist furent bientost suivis
 d'une Verole, qui dans un aussi méchant su-
 jet, donna en peu de Semaines toutes les mar-
 ques d'une grande malignité. Les douleurs
 de l'Epaule & de la Cuisse se réveillèrent, la
 Teste fut couverte de Gales, & les Fesses &

les Jambes d'Ulceres & de Dartres. Il survint des Abcés aux extremités des Doigts de chaque Main & des Pieds. Soit que l'on eust jugé le Flux de Bouche dangereux à un Homme d'un aussi mauvais temperament qu'il étoit, soit par quelque autre rencontre, je fus engagé à le traiter; Il fut saigné deux fois, & ensuite purgé quatre fois avec mon Extrait purgatif; La Nourriture étoit de Potages & de Volailles, avec les Eaux de Sainte Reine pour Boisson; le septième jour on ne luy donna plus que du Pain & du Lait pour toute nourriture, & pour Remedes on y ajoûtoit au matin un demi gros de mon Antivenerien, le soir quelques grains de Laudanum; les douleurs s'appaiserent peu à peu, & vers le quinzième jour elles cessèrent entièrement. Le Malade fut alors repurgé deux jours de suite avec l'Extrait Purgatif, il continua ensuite tous les soirs l'Antivenerien avec lequel on mesloit le Laudanum, & de cinq jours en cinq jours l'Extrait Purgatif. Enfin en six à sept semaines de temps cette guerison fut achevée d'une maniere à n'y plus rien desirer, & à être parfaite.

XXIX.OBSERVATION.

LE R. Pere du Tertre Jacobin rapporte dans son Histoire des Antilles, qu'il y a dans ces Isles des Lezards d'une prodigieuse grosseur que l'on mange communément parce qu'ils sont fort savoureux, mais tres-dangereux pour ceux qui ont eu la grosse Verole, car ils font revenir ce Mal, quoy qu'on en ait été parfaitement guery. Ce Mets savoureux est cependant un étrange morceau, puisqu'il donne lieu à une pareille *Palingenesie*. Mais il n'est que trop vray que dans nos contrées il suffit d'avoir eu une fois la grosse Verole, ou quelque'un de ses Accidens pour qu'il reste dans la Personne une facilité habituelle à la contracter de nouveau pour peu que l'on s'expose au commerce de Gens infectez. Le Venin que produit ce Mal est si étranger à l'Homme & si ennemy, que souvent il luy laisse des vestiges de malignité qui en sont comme les Caracteres indelebiles. Principalement si on n'a travaillé à s'en préserver ou à s'en guérir que par les Onctions Mercurielles, les Parfums & autres Remedes extérieurs dépourvus d'une certaine specification necessaire pour agir sur ce Ve-

nin & pour l'aneantir. Il y a même une opinion assez commune, qui veut que la Verole puisse se garder en germe, & pour ainsi dire couvrir, pendant les dix, douze, quinze & vingt années. Cette opinion n'est pas vraie en tout sens, mais bien en une certaine manière dont nous pourrons quelque jour donner des Observations assez curieuses. Cependant pour ne point sortir de celle que nous avons commencée, les Veroles qu'on reprend ainsi après qu'on a été guery, ou que l'on contracte de nouveau par quelque commerce impur, sont pour l'ordinaire tres difficiles à guerir. C'est dans ces occurrences que je fais user de mon Antivenerien pendant plusieurs mois : & dans la juste horreur qu'on a de cet infame Maladie, il y a des Personnes qui en ont continué l'usage un an entier. Ce qui plus que tous les Discours & les Raisonnemens qu'on pourroit faire, démontre combien les qualitez de ce Remede sont benignes & amies de la Nature, car il en est tres-peu dont il fust possible de faire un usage si long & si continu sans causer quelque Alteration dans le sujet. On ne reçoit au contraire de nôtre Remede que de la Force, du foulagement & de l'avantage. Le Journal des Sçavans d'Allemagne de l'année 1672.

dans l'Observation 56. fait l'éloge du Mercure doux pour la Preservation & la Cure de la petite Verole, & il en apporte de notables experiences : Il ne dit rien pourtant que je n'aye éprouvé avec autant & plus de succès dans l'usage que j'ay fait de mon Antivenerien en cette Maladie. Ce qui l'y rend si utile est que la nature dans l'éruption qu'elle procure de grains de la petite Verole, travaille à la dépuracion du Sang, & à mettre dehors cette pourriture ; & mon Remede concourt admirablement à cette intention, & facilite à la fois & la separation de l'Humeur Putride & la sortie. En effet tous les fâcheux accidens qui accompagnent la petite Verole proviennent ordinairement ou de ce que la nature est empêchée de faire la separation qu'elle essaye, ou de ce qu'elle ne peut pousser au dehors ce qu'elle a séparé. On n'a que trop d'experiences & tres-certaines qu'il est des Substances capables de déranger & de ruiner la bonne Disposition & comme l'Harmonie loüable du Sujet Animal, de corrompre nôtre Sang, & d'introduire de pareils desordres dans les autres Liqueurs de nôtre Corps. Quoy qu'on ne sçache pas bien encore la maniere dont cela se fait, & par où une Substance est déterminée à agir sur telle ou

telle Partie de nôtre Corps plutoſt que ſur toute autre, on ne doit pas douter de la vérité de ce principe dont les Preuves ſont auffi faciles que les Exemples en ſont familiers. L'Oignon pique particulièrement les yeux, la Moutarde le nez, les Aſperges infectent les Urines d'une ardeur tres deſagréable, la Therebentine leur donne celle des violettes: les Figues d'Inde leur communiquent une couleur de ſang: ces effets ſont ſpecifiquement produits par ces Subſtances. Pourrons-nous après cela diſconvenir qu'il n'y ait auffi des Subſtances capables de purifier Specifiquement le Sang, d'entretenir & de rétablir la bonne diſpoſition & des Humeurs & du Corps comme nous en voyons qui la troublent ou l'alterent. Le Remede que j'employé à la Gueriſon de la groſſe & de la petite Verole eſt un Dépuratif Specifique du Sang; La connoiſſance de ce qui compoſe ce Remede n'eſt pas ce qui en détermine l'action, ou ce qui ſert à la déterminer. Tous les Remedes que nous employons ne nous ſont pas plus connus en ce point; nous voyons ce qu'ils font, nous ſçavons peu comment & pourquoy: Sçait-on ce qu'il y a précifément dans le Sené, la Rubarbe & la Caſſe qui excite dans nos Corps les évacuations des Entrails

les? Connoit-on dans l'Antimoine & le Vitriol ce qui excite les vomissemens? Tout ce qui s'en dit tient bien plus de l'apparence que de la verité, de l'ombre que du jour. Ces Systemes que l'on bâtit avec contention pour expliquer les Phenomenes de la nature sont bien moins des marques de la Capacité & de la grandeur de l'homme que de la petitesse ou de la foiblesse de son esprit, & un Poëte Grec avoit assez de raison d'en dire,

Τὰ θνητὰ δ' ἔνν' αὐτῶν ἡγεῖται σκιά· Euripid.
Οὐδ' αὖ πρὶς αὖτις εἴποιμι τὰς σοφὸς βροτῶν in Med.
Δοκῶντας ἔθ' ἢ μᾶλλον ἡμῶν λόγων,
Τύττες μέγιστον μωρίας ὀφλισκάνειν.

*Mortalium autem res non nunc primum puto esse
umbram*

*Nec trepide dixerim, sapientes hominum
Qui videntur esse, & anxii indagatores rationum,
Hos maxime stultitiæ reos esse.*

XXX.OBSERVATION.

S'Il n'y avoit d'infectées de la Verole que les Personnes qui s'abandonnent aux déreglemens de la Chair : Il pourroit ce semble, y avoir quelque justice à ne pas se rendre Curieux de trouver des voyes abrégées de les soulager, & plus douces que celle des Onctions Mercurielles. Ce leur seroit déjà une espece de châtiment de leur desordre, suivant cette maxime, *Per quæ quis peccat per hæc & punitur*. Mais il se trouve un nombre infini de Personnes innocentes affligées de cette cruelle Maladie par un pur malheur, à la guerison desquelles on ne sçauroit trop apporter de facilité. En user autrement seroit manquer aux devoirs de l'Humanité & blesser ceux de la Charité. L'action genereuse & charitable d'un des plus habiles Medecins de nos jours prouve suffisamment cette verité, & ne sçauroit être assez relevée ny assez loüée.

Un malheureux Voiturier avoit donné la Verole à sa Femme, elle negligea un mal qu'elle ne connoissoit pas, ce qui la reduisit en un état effroyable, tout son Corps n'étoit qu'un Ulcere communiqué de proche en proche

*Vāhelm.
causa &
initia
natural.
§. 10.*

che aux principales Parties , & toute la Peau du Corps en étoit consumée , ce qui faisoit horreur. Ce Medecin la trouva abandonnée sur un grand chemin , & la fit recevoir dans un Hôpital pour y être traitée. Le Chirurgien par une ignorance Misantropique luy étuva d'Eau-forte ses Ulceres , sur ce charitable Motif, que comme c'étoit un Chancre incurable on devoit luy aider à mourir promptement ; & les bonnes Hospitalieres sous pretexte que leurs Constitutions leur défendoient de recevoir des Malades de Chancres la firent transporter dans le Fauxbourg , & laisser sur le Fumier , où un pauvre Païsan moins dur qu'elles , luy fit une Cabane de branches d'arbres. Ce fut en cet état que ce Medecin luy donna l'Antivenerien de Paracelse, la guerit en 26 jours, & ayant après perdu son Mary, elle passa en secondes nopces & y vécut fort saine. On ne rencontre tous les jours que trop de pareils sujets, combien d'Enfans l'apportent du ventre de la Mere ? Combien d'autres succent ce Mal avec le Lait de la Nourrice ? Combien de Nourissons qui le donnent à leur Nourrice ? Combien de gens y a-t'il qui le contractent en beuvant dans les mêmes vaisseaux que les Verolez ? En couchant dans un même Lit auprès d'eux & auprès

G

eux ? On a plusieurs Exemples , & de Personnes de tous âges & de tout sexe, malheureusement infectées du Venin Verolique par de pareils Accidens , & qu'on en a fort heureusement délivrez. On ne sçauroit donc trop s'appliquer à découvrir les Remedes les plus capables de soulager pareilles disgraces avec promptitude , seureté & facilité.

XXXI. OBSERVATION.

IL est assez difficile de comprendre comment les Auteurs du Siecle passé qui ont écrit de la grosse Verole se sont hasardez de promettre , comme par un esprit prophétique , que la Maladie Venerienne se rendroit plus douce & plus traitable dans la suite du Temps. La Prophetie jusqu'à present n'a pas eu un succès fort averé. Marcus Aurelius Severinus Medecin celebre de Naples qui a écrit en 1632. rapporte dans son Traité de *De recondita, abscessuum natura* , qu'alors il y avoit dans cette grande Ville des hommes à qui la grosse Verole avoit comme metamorphosé le Visage aux uns en Bouc aux autres en Chien, aux autres en Satyre. On a pû remarquer par les Observations precedentes qu'elle a enco-

re une Malignité bien active, & on en va voir de singuliers Exemples par les deux qui suivent, dont j'ay eu connoissance. Le premier semble une Copie au naturel de ce que Fracastor écrivoit si élégamment il y a près de cent ans dans son Poëme de la Verole; Le Lecteur en jugera. Un jeune Homme de dix-neuf à vingt ans, d'une beauté & d'une grace singuliere, me consulta pour sçavoir s'il avoit la Verole, d'autant que peu de jours après la guérison d'un petit Chancre, il avoit apperçû sur sa Langue de petits Poreaux, & autour de petits Ulceres. Ils se dissipoient aisément par quelques Gargarismes, puis ils reparoissoient; mon sentiment & celui de quelques Medecins fut que ce jeune homme étoit infecté de la Verole. Mais au lieu de s'appliquer à la guerir, il se laissa ridiculement persuader par ses Camarades que lorsque l'on avoit une fois du mal on n'en contractoit pas de nouveau; il s'abandonna à quelques Femmes, desquelles il receut un Chancre au Filet, qui malgré tous les Remedes qui y furent appliquez, dégénéra en un Ulcere qui luy rongea toute la Verge, & l'obligea à souffrir le Flux de Bouche; l'Ulcere s'adoucit & se cicatrifa même, mais avec trop de dureté, car un mois après que le Ma-

lade fut sorti de cette torture , il luy vint un Ulcere au Nés qui en rongea le Cartilage , les Paupieres se borderent de petits Ulceres , qui peu à peu luy rendirent les yeux semblables aux yeux de ceux qui ont été brûlez du feu : les Os des bras & des jambes devinrent tortus , & tout le corps n'étoit qu'un Squelet animé : il se fit des Ulceres au palais & à la gorge , si grands qu'il ne pouvoit avaler & parler qu'avec des difficultez extrêmes. Dans cet état il se souvint de moy , & me fit prier de le voir ; le jugeant incurable je n'osai luy rien faire de crainte que l'on ne m'imputast d'avoir contribué à la mort de celui que je n'aurois peu guerir.

In his
autem
ante
omnia
scire
Medi-
cus de-
bet, quæ

insanabilia sunt, quæ difficilem curationem habeant, quæ promptio-
rem; est enim prudentis hominis primum eum qui servari non potest
non attingere, nec subire speciem ejus ut occisi, quem fors ipsius
peremittit. Cels. lib. 5. Cap. 26.

Voicy l'Histoire fort conforme que rapporte
Fracastor.

Frac-
stor.
Syphil.
Lib. 1.

*Ipse ego cænomānum memini quæ pinguis adivas
Pascua se bina præterfluit ollis undā,
Vidisse insignem juvenem, quo clarior alter
Non fuit, ausoniâ nec fortunatior omni:
Vix pubescentis florebat vere juventa
Divitiis, proavisque potens, & corpore pulchro:*

Cui studia , aut pernicis equi compescere cursum.
Aut galeam induere, & pictis splendere in ar-
mis ,

Aut juvenile gravi corpus durare palæstrâ
Venatuque feras agere , & prævertere cervos ;
Illum omnes, ollique Deæ , Eridanique puellæ
Optarunt, nemorumque Deæ rurisque puellæ
Omnes optatos suspiravere hymenæos.
Forsan & ultores superos neglecta vocavit
Non nequicquam aliqua, & votis pia numina mo-
vit.

Nam nimium fidentem animis , nec tanta timen-
tem

Invasit miserum labes , quâ sævior usquam
Nulla fuit , nulla unquam aliis spectabitur annis.
Paulatim ver id nitidum , flos ille juventæ,
Disperiit , vis illa animi : tum squallida tabes
Artus (horrendum) miseros obduxit & alte
Grandia turgebant fædis abcessibus ossa.
Ulcera (proh divum pietatem) informia pulchros
Pascebant oculos , & diæ lucis amorem,
Pascebantque acri corrosas vulnere Nares:
Quo tandem infœlix fato, post tempore parvo
Ætheris invisas auras lucemque reliquit.
Illum omnes ollique Deæ Eridanique puellæ.
Fle verunt , nemorumque Deæ , rurisque puellæ,
Sebins que alto gemitum lacus edidit amne.

XXXII.OBSERVATION.

VOicy le second Exemple. Un jeune Homme qui avoit toujours mené une vie fort innocente & fort réglée, fut malheureusement tenté avant que d'entrer dans un Cloître pour y finir le reste de ses jours, d'avoir habitude avec quelque Femme; mais ce léger plaisir luy put bien donner lieu dans la suite de dire comme Jonathas, *Gustans gustavi paululum mellis & ecce ego morior*. Car il se trouva aussitost infecté d'un Chancre & de deux Poulains, que la pudeur & la douleur d'avoir perdu son innocence luy empêcherent de découvrir. Ces deux Poulains rentrerent peu de temps après qu'ils eurent paru, & il luy survint des douleurs de Teste si violentes, qu'il étoit contraint de jetter toutes les nuits des cris effroyables: On n'en découvrit point la cause que par une Galle croûteuse de l'épaisseur d'un doigt qui couvrit toute la Teste, & dont la puanteur étoit insupportable à ceux qui en approchoient. Sous cette Galle croupissoit une Sanie qui caria en peu de temps les Os; l'on jugea cette Verole incurable, & en effet la mortification s'étant

mise à la Verge, & les Cuisses étant rongées jusqu'aux Os, d'une Galle pareille à celle de la Teste, le Malade à qui les Remedes, si on luy en eût administré, n'eussent au plus que prolongé la vie de quelques jours, ne songea plus qu'à mourir : & il y a apparence qu'il expia fort utilement sa faute par les douleurs & les peines inconcevables qu'il souffrit pendant toute sa Maladie.

Ulcerata
porro
quæ non
carnem
solum
sed &
ipsa os-
sa de-
pascun-
tur, in-
curabi-
lia pen-
nitent
sunt.
Mali-
gnus
namque
ille spi-
ritus,
omnia

Σύγνωθ' ὅταν τις κρέσσον' ἢ φέρειν κακὰ
Πάθῃ, τολαίηνς ἐξαπαλλάξαι ζῶνς.
Euripid. in Hecuba.

exedens, ubi ad ipsas usque Medullas subierit tantas illic subito radices agit ut omnis statim curationis spes concidat; proinde Medicus & fistulosa ossa illi offerantur, non nisi cum impossibilitatis præfatione curationem aggrediatur. Paracels. Lib. 7. Cap. 9. de Tumorib. & Ucerib. ac Pusul. Morb. Gall.

- | | |
|--|--|
| <p>2. <i>Ne attendas fallaciæ mulieris.</i></p> <p>3. <i>Favus enim distillans labia Meretricis & Nitidius oleo guttur ejus.</i></p> <p>4. <i>Novissima autem illius amara quasi absinthium & acuta quasi gladius biceps.</i></p> <p>5. <i>Pedes ejus descendunt in mortem & ad inferos gressus illius penetrant.</i></p> <p>7. <i>Nunc ergo fili mi, audi me, & ne recedas à verbis oris mei.</i></p> <p>8. <i>Longe fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus domus ejus.</i></p> | <p>2. Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme.</p> <p>3. Car les lèvres de la Prostituée sont comme le Rayon d'où coule le Miel, & son gosier est plus doux que l'Huile.</p> <p>4. Mais la fin en est amère comme l'Absinthe, & perçante comme l'épée à deux tranchans.</p> <p>5. Ses pieds descendent dans la Mort, ses pas s'enfoncent jusqu'aux Enfers.</p> <p>7. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez moy, & ne vous détournez point des paroles de ma bouche.</p> <p>8. Eloignez d'elle votre voye, & n'approchez point de la porte de sa maison.</p> |
|--|--|

L'im-

L'impression de ces Observations étoit presque achevée, lorsque j'ay receu d'un Docteur en Medecine des Pais bas, une Lettre de remerciement pour la Cure de deux jeunes Hommes de ses parens qu'il m'avoit adressez à Paris, & que je traitay avec succès. J'ay crû que les Gens de la Profession & les Sçavans curieux ne seroient pas fâchez de voir cette Lettre à la suite de mes Observations; on jugera quelle idée on a de mon Antivenerien dans les Pais étrangers. Comme ce sçavant Homme m'invite par sa Lettre à écrire sur les Maux Veneriens, je luy envoie ces Observations en luy faisant Réponse, & je luy marque les raisons qui m'ont porté à n'écrire pas autre chose sur ces Maladies après tant de grands Hommes qui y ont mis la main. Je donne ma Réponse aussi bien que sa Lettre, & je crois qu'on pourra la regarder à peu près comme une Observation sur les Observations mêmes.

CLARISSIMO VIRO
CAROLO THUILLIER

D. M. EXCELLENTISSIMO.

Q Uos ambos ad te miseram D. E. adolescentes Lue Venerica infectos Patriæ & nobis incolumes reddidisti, & quidem ab octo mensibus in iis confirmatam valetudinem observavi. Ingrati animi crimine me Luere non possem quod tanti beneficii, erga hos adolescentes, jamdudum collati nōdum me memorem præstiterim, nisi hujus moræ veram rationem aperte tibi redderem. Tua curandi ratio tam expedita & facilis, & breve temporis spatium intra quod secundam valetudinem adepti sunt, dubiam fateor atque suspectam fidem mihi fecerunt; suspicabar enim symptomata ad aliquod tempus solum evanuisse, quem admodum illis olim post quorundam Medicamentorum Mercurialium usum jam accidisse noveram.

H

At cum sint octo mensis & ultra, ex quo hos video integræ va-
letudinis compotes, ab omnibus doloribus quibus continuo di-
vexabantur & Cutaneis Ulceribus Serpentinis quibus corpus
omne defœdatur erat, Liberos & expeditos, non possum me
continere quin ipsis gratuler, & tibi hæcenus denegatam fidem
ex animo planè tribuam : & dum mei muneris videtur esse
tanti accepti beneficii me memorem præstare, accipias quæso
eodem tempore, studii & amoris in te mei significationem, &
quanti faciam novam tuam Methodum curandi Luem Vene-
ream. Quorum rerum testimonium eò gratius tibi fore spero
quo mihi in dando fuerit major Observatio. Hic Morbus soli
naturæ relictus cum nequeat sine artis auxilio curari, sufficit
cujusdam Medicamenti experimentum unum aut alterum ad
hujus vim & efficaciam statuendam. Quo fit ut sæpe mirer quos-
dam adhuc superesse Parisiis qui Chirurgorum consilio in dif-
ferimen periculossissimi Pryalismi se conjiciunt. Hæc mihi
cogitanti venit in mentem unum te monere, quod & tua &
boni publici maxime interesse puto, scilicet ut Dissertationem
de Lue Venerea in lucem emittas, in qua pateat omnibus, te
non solum uti novâ, tutâ, certa, & tibi peculiari methodo Lue
Venereæ curandæ aptissima, sed etiam tibi esse perspectam
veram hujus morbi & symptomatum causam. Qua ratione
qui propriâ experienciâ tuam non norunt Methodum se decipi
non metuant à Viro & in arte Medica exercitato & Philoso-
phiæ omnique Politioris Litteraturæ Peritissimo. Vale Vir
clarissime. Datum 21. Januarii anni 1684.

CAROLUS THUILLIER
DOCTOR MEDICUS S. D.
VIRO CLARISSIMO.....
DOCTORI MEDICO EXCELLENTISSIMO.

Tuas Litteras Calendis Februarii D. E. accepi, Humanita-
tis, Officii, Studii, ac amicitia, erga me plenas, in
quibus gratissimum mihi fuit, quod cognovi sanos esse
ac bene valentes Adolescentes quos huc Lutetiam Antivepe-

reis meis Curandos transmiseras ; cum ab octo mensibus eos
 Veneræ Luis ex toto puros hinc dimiserim , ac incolumes
 nullo vel levissimo quidem fœdæ labis vestigio renovato , ha-
 ænus arbitrio suo vixerint. Planissime Confido, nil eos quic-
 quam inde deinceps esse passuros ; Siquidem & Lues Veneræ
 in vestris regionibus contracta & nutrita hoc habet, sive soli
 cœli ve vitio, sive Scortorum Scortatorumque temperie ac in-
 gluvie , ut facile & celeriter in pustulas humidas serpentiaque
 Ulcera erumpat. Licet Ægrius adducar D.E. imbecillitatis meæ
 conscius , ut quidquam in præsentia Scribam de Morbis Ve-
 nereis ; præsertimque cum à tot tamque claris Viris, id pridem
 tentatum , & feliciter præstitum sit ; inter quos Primas certe
 tulere omnium Calculo Paracellus, Fernelius, Palmarius, &c.
 Nuperrimeque Sylvius vestras ; hæc tamen Observationes
 quas ex prælo recentes ad te Mitto , ex manibus ut strepere vi-
 dear, inter, velut Anser , Olores, emisi , quæ si tolerabilius te
 habent , & alias aliquando addemus, quibus tanquam funda-
 mentis, opiniones nostras de Veneno Venerico Superstruemus ;
 illicque, pro tenuitate Virium, toti erimus , vel in explicandis
 morbi & symptomatum causis , vel in Remediis incommodo-
 rum : ea reprehendemus quæ vituperanda ducemus , & quæ
 placebunt , exponendis rationibus comprohabimus. Multam
 Casus adeo tetri mali , varietatem in Scribendo suppedita-
 bunt, plenam cujusdam voluptatis , quæ animos Hominum in
 legendo scripto retinere possit ; nihil est enim aptius ad delecta-
 tionem Lectoris quam Veneri Virus varietates , morbi que vi-
 cissitudines, quæ etsi nobis optabiles in experiendo non fue-
 runt, in legendo tamen erunt Jocundæ : habet enim præteriti
 doloris secunda recordatio delectationem : cæteris vero nullâ
 perfundis propriâ molestiâ , casus alienos sine ullo dolore in-
 tuentibus , etiâ ipsa misericordia est Jocunda. Multa obstant
 V.C. quominus hæc Methodus mea ac Medicamenta Curationi
 Luis Veneræ adeo idonea & celeriter admittantur & palam
 prædicentur, quippe *Quos durus amor crudeli tabe peredit, secreti* Virgil.
celant calles ; quique his Medetur Medicus Hippocratis jura-
 mento tenetur mutas agitare inglorius artes : nec non qui
 tam intestini mali curationem quâ jure quâ injuriâ sibi assu-
 munt & vindicant , multitudini rerum Medicarum apprimè
 imperitæ (eaque propemodum infinita est) suis Unctionibus
 Mercurialibus, mirum in modum impune imponunt, ac facile
 persuadent, eos quos habent illæ unctiones cruciatus , vigiliæ

Cicero.

Virgil.

Α' δ' αὖ οἱ
 δεῖν πείν,
 ἢ ἰδοὺ ἢ π-
 κέσθω, ἢ π-
 ἀνευ δε-
 πείν,
 κατὰ βίον
 αἰσέω πω,

ἂ μὴ Χρῖ
 ποτε κλα
 λείη; ἔξα
 σι γ' ὁ σὺ μ
 ἀρῆντα ἡ
 ῥῆμα
 εἶπα τα
 τοιαῦτα.
 Quæcunque
 Verbo in vitâ
 hominum fi-
 ve Medicis a-
 faciens, si ve
 non, vel vi-
 dero, vel au-
 divero, quæ
 in vulgus et
 forte nō de-
 cet, ea tace-
 bo, tabia tatus
 arcana esse
 non revelan-
 da. Hippo-
 crates in ju-
 rejurando.

deliria fortentem oris halitum, atque exulcerationes, feri inun-
dationem tormina cruentas alui dejectiones, &c. Virus Venereæ
producta esse ac evacuationem; quòque vehementiora ac diu-
torniura fore ista tormenta, eò tutiorem ac certiorum futuram
esse curationem; credat Judeus Apella non ego. Præterea ea
fuit semper fortuna præclarorum in scientiis ac artibus inven-
torum, ut diu sive imperitorum, sive invidorum sinistis judi-
ciis, & damnata & proscrip̃ta fuerint. Quæ non, nostris annis
scripta, & dicta, si inepte, ac acerbe, contra motum circula-
rem sanguinis, alimentorum chyificationem ac sanguifica-
tionem, contra sibilii, ac peruvianii corticis usum & stupenda
vires. Quin & inunctiones Mercuriales ad luis venereæ The-
rapeiam adhiberi solitæ, graviter à præstantissimis in arte
Medicæ viris exagitatae sunt, & ut ægrorum pestes atrocissimæ,
perniciosissimæque Empiricorum experimenta ab arte & ab
usu procul rejectæ sunt: illæ tamen inopiâ eligendi, quod
melius esset, medicamenti, non sine multorum interitu in
usum venerunt. Sic sperandum nostram methodum ac medi-
camenta, aliquando in salutem & commodum infelicium
ægrorum recipienda fore, & perficienda, unoquoque, quæ his
desunt studiose apponendo, & diligenter explendo. Vale Vix
humanissime & amate perge.

Tibi devotissimum

Eutetia Paviflorum tertio Idus

Februarii anni 1684.

